



Mémoire Présenté

**par : YEBE,
Kaniampa**

Université D'abidjan

**Faculte des Lettres,
Arts et Sciences
Humaines**

**Les implications socio-culturelles de
l'intégration de la femme ivoirienne dans
la problématique du développement rural :
le cas de la femme Sénoufo de Korhogo**

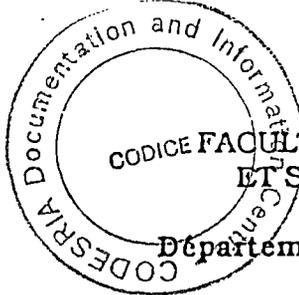
Annee Academique: 1990-1991

12 MAI 1992

05.03.03
Y EIB
4389

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE
Union - Discipline - Travail

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE



CODICE FACULTÉ DES LETTRES, ARTS
ET SCIENCES HUMAINES

Département des Sciences Sociales

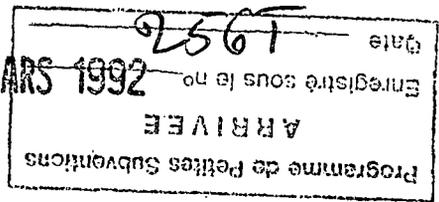
Année Universitaire

1990-1991



MÉMOIRE DE DEA

LES IMPLICATIONS SOCIO-CULTURELLES
DE L'INTEGRATION DE LA FEMME IVOIRIENNE
DANS LA PROBLEMATIQUE
DU DEVELOPPEMENT RURAL
(Le cas de la Femme Sénoufo de Korhogo)



Présenté par :
Mr YEBE Kaniampà
Maître es-Sciences Sociales

Sous la Direction de :
Pr. ESSANE Séraphin
Maître de Recherche
I. E. S.

S O M M A I R E

- AVANT - PROPOS
- INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

I -	<u>CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE</u>	1
	1.1. Définition des concepts.....	1
	1.2. Revue critique de la Littérature.....	3
	1.3. Problématique.....	5
	1.4. Objectifs.....	8
	1.5. Champ d'étude.....	9
II -	<u>METHODE ET TECHNIQUE DE LA RECHERCHE</u>	10
	2.1. Méthode.....	10
	2.2. Techniques de collecte des données.....	10
	2.3. Echantillonnage.....	11
	2.4. La Pré-enquête.....	12
	2.5. L'observation directe.....	15
	2.6. Le Guide d'entretien.....	15
	2.7. Le Questionnaire.....	15
	2.8. Dépouillement.....	16
	2.9. Difficultés de l'enquête.....	16

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES DONNEES DE L'ENQUETE

2.1.	La femme dans la société traditionnelle...	17
2.2.	La femme Senoufo actuelle.....	19
2.3.	Les bois sacrés.....	20

2.4.	La vie spirituelle et les formes de la religion.....	20
2.5.	Les funérailles Senoufo.....	20
2.6.	Le régime foncier.....	21
2.7.	L'institution initiatique du Poro.....	22
2.8.	L'institution initiatique le Tiepori.....	24
2.9.	L'initiation des Femmes au poro des hommes.	24
2.10.	Antenne Universitaire pour le Développement Economique et l'Education Communautaire (AUDEC) Projet-Nord.....	24
2.11.	Tableaux Statistiques.....	26

TROISIEME PARTIE : INTERPRETATION DES DONNEES

3.1.	Les Considérations des femmes sur les sacrifices.....	34
3.2.	Opinions des femmes sur les funérailles....	35
3.3.	Le Problème foncier.....	36
3.4.	Explications sur les jours sacrés.....	37
3.5.	Avis des femmes sur des Pratiques traditionnelles.....	37
3.6.	Opinions des femmes sur les structures de promotion.....	39
3.7.	Les hommes et les structures d'intégration de la femme.....	40
3.8.	Avis des animateurs ruraux face aux cérémonies funéraires des pratiques initiatiques.....	40
3.9.	Propositions des animateurs à la participation de la femme.....	41
3.10.	Propositions relatives à une meilleure Intégration de la femme rurale Senoufo.....	42

3.10.1.	L'affirmation d'un modèle culturel est riche de conséquences économiques.....	42
3.10.2.	Propositions politico-économiques.....	43
3.10.3.	Propositions socio-culturelles.....	43
3.10.4.	Ne négliger aucune Technologie.....	44
-	CONCLUSION.....	45
-	BIBLIOGRAPHIE.....	47
-	ANNEXES	
-	PLAN DE LA THESE	

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

"CEPENDANT, CETTE BEAUTÉ VOULUE PAR DIEU NE POURRA SE DÉVELOPPER TANT QUE LES CHEFS RESPONSABLES CHERCHERONT À IMPOSER À LEURS PEUPLES, À LEURS PAYS, DES MOEURS ET DES COUTUMES ÉTRANGÈRES, DES VÊTEMENTS ET UN STYLE ARCHITECTURAL ÉTRANGERS AVEC L'ILLUSION QUE CELA POURRA CONSTITUER UN PROGRÈS POUR LE PEUPLE."

ABD-RU-SHIN

"MESSAGE DU GRAAL"

EXTRAIT : CONFÉRENCE N° 19
BEAUTÉ DES PEUPLES :
TOME III.

AVANT-PROPOS

Par honnêteté intellectuelle, nous ne saurions ignorer la part primordiale qu'ont prise certaines personnes dans la réalisation de ce travail. Aussi tenons-nous à exprimer notre gratitude à tous ceux qui, matériellement, moralement et intellectuellement nous ont apporté leur concours.

En premier lieu, nos remerciements vont au Professeur ESSANE SERAPHIN, Me de Recherche à l'Institut d'Ethnosociologie, qui a bien voulu diriger notre recherche. Qu'il nous permette de dépasser le stade protocolaire -son altruisme dût-il en souffrir- pour lui exprimer notre reconnaissance. Malgré ses lourdes tâches il s'est toujours montré disponible et d'un accès très facile. Si cette recherche se trouvait avoir un quelconque intérêt, nous le devons à son expérience et à sa rigueur scientifique.

En deuxième lieu, nos remerciements s'adressent aux Femmes et aux Hommes des villages de Tioro, Sologo et Nawalakaha qui, de par leur confiance spontanée, nous ont fourni les informations utiles et ont répondu à nos questions, après quelques résistances.

Nous remercions aussi le Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique (CODESRIA). C'est grâce à son assistance financière, à travers ses petites Subventions que nous avons pu terminer ce projet de thèse.

Nous nous en voudrions d'omettre d'exprimer notre gratitude à Messieurs TANOI Michel, DAO Yacouba, Allo Matthieu, N'CHO Deki, tous Instituteurs à l'E.P.P. TIORO I. Nous remercions également tous les animateurs et Encadreurs de l'AUDEC/Projet-NORD.

Enfin, nos remerciements s'adressent à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à l'achèvement de ce travail. Puissent les conclusions de cette recherche apporter la preuve de l'utilité de l'aide concrète et des conseils des uns et des autres.

INTRODUCTION

Les pays africains sont des pays en voie de développement. Leur économie repose sur l'agriculture. Cette dernière est soutenue par les paysans. Ils représentent plus de quatre vingts pour cent de la population. Mais une des composantes des paysans : la femme a été méconnue par les pouvoirs publics, dans la problématique du développement rural. La main-d'oeuvre que constitue la femme rurale a toujours été négligée dans les stratégies du développement.

Aujourd'hui, les pouvoirs publics, les planificateurs, les experts en développement rural accordent leurs violons pour dire qu'il faut intégrer la femme rurale au processus du développement national. Ils reconnaissent le rôle de la femme dans tous les domaines.

Dans tous les Etats Africains, aujourd'hui des efforts ont été entrepris pour stimuler la force de travail féminin : des centres se créent, des structures d'animation et d'encadrement militent en faveur de cet objectif.

La Côte d'Ivoire n'est pas en marge de ce courant d'intégration de la femme. Les efforts sont menés dans tout le pays pour promouvoir la femme rurale. Amener la femme à participer activement au développement national.

Il s'agit alors d'amener la femme à prendre conscience de son importance dans la société.

Mais au-delà de cette volonté politique, les obstacles à l'intégration de la femme persistent. Dans certaines zones rurales, les femmes sont toujours à la traîne. Les structures socio-culturelles gênent quelque peu la promotion de la femme Senoufo : objet de notre étude.

En effet, les femmes Senoufo apparaissent comme des éléments marginalisés, inactifs. Et pourtant, cette femme a les capacités de participer à la production et au maintien de l'équilibre social.

Dans "les implications socio-culturelles de l'intégration de la femme Ivoirienne dans la problématique du développement rural : le cas de la femme Senoufo de Korhogo" nous visons essentiellement à analyser dans une perspective historique les incidences des structures socio-culturelles traditionnelles qui entravent l'intégration de la femme Senoufo dans la problématique du développement rural ; et nous proposons un modèle de de développement :

le développement rural par le bas. Ce travail s'articule autour de trois parties :

- La première partie est le cadre théorique et méthodologique ;
- La deuxième partie concerne la présentation des données de l'enquête ;
- La troisième partie a trait à l'interprétation des données et enfin la conclusion.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIERE PARTIE

CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I - CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Pour la clarté de notre étude, nous allons procéder à une approche conceptuelle qui nous permettra de donner certaines définitions.

1.1. Définition des Concepts

Dans cette partie, nous donnons quelques précisions sur le thème en faisant le point sur certains concepts-clés que nous avons utilisés dans notre étude.

- Développement : La définition du concept de développement n'est pas chose aisée. Tant de choses ont été dites là-dessus. Cette notion de développement reste peu opératoire pour diverses raisons : diversité et complexité des situations concrètes, critériologie non cohérente et analyses unilatérales et partielles, interférence d'idéologies variées et même contradictoires.

En effet, le développement peut se définir comme une "série de passage pour une population déterminée et pour toutes les fractions de la population qui la composent d'une phase moins humaine à une phase plus humaine au rythme le plus rapide possible, au coût le moins élevé possible compte-tenu des solidarités entre les sous-groupes" (1).

Si cette définition a le mérite d'introduire la notion de dynamisme, on n'y perçoit pas les acteurs porteurs des projets historiques, des facteurs générateurs de cette dynamique.

Aussi faut-il rechercher une définition plus approchée que l'on peut trouver dans l'ouvrage de François Perroux, intitulé "l'Economie du XXe siècle" où le développement est défini comme "la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel global" (2).

Ainsi dans notre étude, nous adopterons la définition de Comoe-Krou : le développement rural est la transformation historique d'une société et qui contient en son sein les germes de sa propre transformation" (3).

(1) Rocher G. : Introduction à la sociologie générale - T. III. Changement social - éd. Les Points, Paris 1968.

(2) F. Perroux : Economie du XXe siècle - éd. Economica, Paris 1984.

(3) Comoe-Krou : In Kasa bya Kasa N° 16 IES, Abidjan 1982.

- Milieu Rural : De la même manière que le rural a toujours été défini par opposition à l'urbain, le milieu rural, milieu de campagne dans sa perception est toujours mis en opposition avec le milieu urbain. La communauté rurale a une extension universelle. Sa nature et ses caractéristiques ont toujours constitué une préoccupation et un objet de recherche dans les sciences sociales.

On peut dire que "la Communauté rurale est une unité sociale restreinte qui vit sur un territoire donné et qui tire sa subsistance de l'exploitation de ce territoire en économie plus ou moins fermée"(4). Elle est dotée d'une organisation sociale, économique et d'un système de valeur éthique. Le rural vit l'épreuve de la nature. Les conditions physiques dictent les comportements religieux. La communauté villageoise est marquée par une organisation basée sur les principes traditionnels.

Ainsi le développement rural pose-t-il la question des mutations, des changements qui doivent s'opérer en milieu rural/

- La Femme : La femme est un être humain de sexe qui conçoit et met au monde les enfants. La femme, c'est l'épouse. Elle désigne dans le langage ordinaire, une personne mariée du sexe féminin. La femme représente l'être fertile.

- La problématique : D'une réalité donnée est l'ensemble des problèmes liés à celle-ci et le climat particulier qui en résulte. Aussi la problématique de développement rural apparaît-elle comme l'ensemble des problèmes liés au développement du monde rural. Ces problèmes génèrent un environnement particulier propre à la situation de ceux-ci.

- Implication : Par implication, il faut entendre une notion qui engendre l'idée, l'action de faire quelque chose. On dit qu'une idée implique une autre si la première ne peut être pensée sans la deuxième. C'est donc les relations logiques qui s'établissent entre deux choses dont la première a des conséquences sur la deuxième. Nous voulons donc saisir les relations logiques qui se dégagent de structures socio-culturelles et le processus d'intégration de la femme Senoufo dans la problématique du développement rural.

(4) Gosselin : Tradition et modernisme en milieu rural.
éd. Anthropos, Paris, 1980.

1.2. Revue Critique de la Littérature

Dans ce paragraphe nous nous proposons de situer notre thèse par rapport aux autres travaux déjà effectués sur l'intégration de la femme rurale au développement économique et social, sur le développement et sur le monde Senoufo.

Ainsi nous avons consulté "femmes et développement en Afrique Sahélienne" de G. Belloncle. L'auteur propose des voies et moyens pour faire participer la femme Sahélienne au développement. Il propose aux planificateurs un modèle de questionnaire en vue d'une étude préalable. Cette étude a été quelque peu sommaire. L'auteur ne montre pas comment un planificateur doit concilier sa position de chercheur et l'administration de son questionnaire. Il fait table rase des obstacles et résistances de terrain. Il se perd dans des généralités. "Quel développement rural pour l'Afrique Noire ?" est une oeuvre de Belloncle G.. La thèse principale défendue est le développement auto-centré ; qui s'appuie sur les réalités du milieu. Encore une fois de plus il généralise une étude parcellaire à l'ensemble de l'Afrique. Quand on sait que cette dernière est complexe et riche en culture. Son modèle de développement est ethnocentrique. "Les mécanismes du sous-développement" de J. M. Albertini met en exergue les éléments qui font qu'un pays est sous-développé. Ces critères sont aujourd'hui dépassés. Les études ont été faites dans une perspective statique. Des critères difficiles à mettre en rapport avec la réalité. L'oeuvre "Facteurs culturels et Projets de développement rural en Afrique Centrale" de A. Mutanda Ntumba. Cet ouvrage est consacré aux facteurs culturels de développement rural en Afrique Centrale. Il vise à souligner les points de repère dans le domaine du développement rural, dans les secteurs fondamentaux : agro-pastoral, santé, la femme et la formation. Cet ouvrage se veut didactique. Cet ouvrage a le défaut d'être un inventaire des facteurs culturels. L'ouvrage "L'organisation moderne du développement rural" de Allen D. Jedlicka est consacré à l'examen d'une ressource demeurée inexploitée dans le développement rural : les femmes. Tout en exposant les raisons de cet état de choses on émet l'idée que les femmes peuvent encore être appelées à jouer le rôle principal en triomphant des problèmes à long terme qui se posent dans les zones rurales. Cet ouvrage met beaucoup l'accent sur le transfert des technologies appropriées à la femme rurale. Il ne se pose pas la question de savoir si les femmes rurales sont capables d'utiliser ces technologies appropriées. Pour cet auteur l'intégration de la femme au développement passe par l'adoption des nouvelles technologies. Dans "l'Afrique des villages" J. M. ELA pense que depuis vingt ans, les dirigeants Africains ne cessent de parler de

développement rural. Les expériences ont été faites avec le concours d'organisations officielles et de coopérants privés. Mais selon l'auteur, force est bien de constater que ces opérations de "modernisation" n'ont fait qu'accentuer les tensions internes des sociétés. Les conflits entre anciens et jeunes, entre ruraux et citadins ont créé des groupes sociaux aux intérêts divergents. Pour lui c'est dans les luttes des paysans Africains et dans leur capacité de s'organiser que réside l'une des clés de l'avenir.

J. M. ELA ne propose aucune recette pour mener à bien cette lutte.

Nous avons lu aussi "Le paysan Senoufo" de Sinali Coulibaly. Il parle de la société Senoufo à travers ses institutions et l'organisation des diverses manifestations de la vie ; de la conception de la famille à l'institution de la société initiatique du Poro, de l'organisation et du déroulement des funérailles à l'exécution des travaux champêtres.

Cet ouvrage a le défaut d'être purement descriptif. Il ne retrace que l'histoire du peuple Senoufo et ses formes d'organisations.

Nous avons consulté aussi les publications du Fonds International de Développement Agricole (FIDA) sur la femme rurale, du Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD) sur la femme rurale, les archives de la Conférence des Nations-Unies de 1975 sur la femme.

Cette littérature est générale. Elle ne tient pas compte des réalités spécifiques dans lesquelles la femme est impliquée. Cette littérature parle beaucoup plus de la femme urbaine que de la femme rurale. Les actions en faveur de cette dernière suivent les politiques gouvernementales, or on connaît les limites des actions menées par l'Etat en milieu rural.

Notre projet de thèse s'intéresse aux réalités spécifiques de la femme, dans une société initiatique Senoufo, réputée hermétique et hostile aux innovations. Nous essayons de saisir la situation de la femme impliquée dans une telle société. Et nous nous alignons sur un modèle de développement "le développement rural par le bas".

La revue critique de la littérature ayant été faite, la question qui surgit ici est celle de connaître les raisons qui motivent cette étude.

Le choix du présent thème a été guidé par le souci de traiter d'un sujet d'actualité sur l'intégration de la femme Senoufo. La plupart des études sur la femme Ivoirienne sont générales, et ont été faites par des chercheurs en quête d'exotérisme, en méconnaissance des réalités du milieu. Nous voulons plutôt, par une approche objective montrer aux pouvoirs publics et aux planificateurs les voies et moyens pour intégrer la femme Senoufo au processus du développement national.

De ce fait, quelle est la problématique qui soutend notre étude ?

1.3. Problématique

Dans l'ensemble du monde et dans tous les secteurs de l'activité économique, le rôle de la femme a été largement méconnu jusqu'à une époque récente où les mouvements féministes lancés dans les pays développés ont commencé à être pris au sérieux. Le succès de ces mouvements s'est même étendu aux domaines tels que l'armée, l'aviation réservés aux hommes dans les pays en développement, et il affecte considérablement leurs rapports avec les fonctions économiques dans le cadre de la modernisation de leur pays. "L'idée selon laquelle l'inaptitude féminine en matière de développement économique et social est imputable à des facteurs génétiques plus que culturels est de toute évidence fallacieuse".(5).

La Conférence des Nations-Unies sur la femme, qui s'est tenue en 1975, a clairement montré qu'en général on a négligé ou sous-estimé le rôle de la femme dans les stratégies élaborées pour le développement rural des pays du Tiers-Monde.

Aujourd'hui, ce sont des millions de femmes rurales pauvres qui produisent la moitié au moins de la nourriture des pays en développement et elles constituent la pierre angulaire des économies en développement. Et pourtant elles sont, plus encore peut-être que les autres femmes, victimes de l'injustice sociale et méconnues par les pouvoirs publics. On ne tient presque jamais compte d'elles dans les statistiques de la main-d'oeuvre rurale. Leurs hommes ne considèrent leur participation que comme une "aide". Les projets et programmes de développement rural passent souvent sous silence leur rôle dans la production agricole et dans la sécurité alimentaire.

(5) Allen D. JEDLICKA : Organisation moderne du développement rural
éd. NEA, Abidjan 1985.

Certaines contraintes sont à la base de la situation que connaît la femme rurale dans les pays africains.

Les habitudes culturelles influent de diverses manières sur la participation des femmes rurales au processus de développement économique et social en Afrique. Dans certaines cultures, les femmes ne sont pas autorisées à utiliser des machines. Dans certains cas, elles doivent se cantonner dans les activités ménagères et l'éducation des enfants.

Nous ajouterons, en complément des habitudes culturelles que certaines pratiques liées constituent un obstacle presque insurmontable à la participation des femmes rurales aux activités économiques.

Toutefois, les croyances religieuses peuvent être adaptées ou changées pour créer des conditions plus équitables pour les deux axes.

Certaines données nous permettent d'affirmer que les politiques de développement menées par les gouvernements de plusieurs pays en développement empêchent les femmes d'accéder aux mécanismes de développement. Une telle attitude ne s'explique pas forcément par l'existence d'un complot pernicieux destiné à maintenir les femmes dans un état de subordination par rapport aux hommes, dans certains cas, elle résulte simplement du fait que ce sont les hommes qui dirigent les organismes de planification du pays, et comme ils ne comprennent pas le rôle économique des femmes dans les zones rurales, ils ne leur donnent pas les moyens d'accroître leur production.

La situation de la femme rurale Senoufo est encore très complexe. Parce que la société Senoufo est une société initiatique, réputée hermétique et hostile aux innovations.

De par sa situation en latitude, Korhogo a deux saisons : une saison pluvieuse et une saison sèche. La pluviométrie constitue le facteur prépondérant qui conditionne et rythme les activités agricoles et partant, la vie même des paysannes Senoufo. L'irrégularité des précipitations constitue une appréhension contre laquelle les femmes restent impuissantes, désarmées.

La présence d'horizons indurés, de cuirasses, de niveaux gravillonnaires limite l'épaisseur de la terre arable. Les bois sacrés sont, en effet, des lieux intangibles, inviolables : nul n'ose y pénétrer pour ramasser du bois mort, à fortiori y abattre un arbre ou y chasser du gibier.

En outre, la personnalité de la femme réside dans son bois sacré. Les femmes sont animistes, croyant à l'esprit des morts, qui selon elles, habitent une région où ils ont le repos. L'âme des défunts erre parmi les vivants, les protégeant et les avertissant de certains malheurs. La femme rurale Senoufo apparaît ainsi profondément religieuse, éminemment superstitieuse, paralysée par la crainte des forces invisibles détentrices de pouvoirs occultes dont il faut obligatoirement tenir compte à tout instant de la vie, dans toutes les entreprises. C'est ce qui explique la fréquence des sacrifices, des offrandes, des consultations chez le devin pour conjurer les mauvais génies et s'attirer les faveurs des bons.

La femme rurale Senoufo est analphabète. La corrélation entre l'instruction et la possibilité de s'initier aux impératifs de développement est évidente, si l'on ne sait ni lire, ni écrire, ni calculer.

Comme dans la plupart des pays d'Afrique Noire, les terres y compris celles non mises en valeur sont appropriées c'est-à-dire qu'elles sont de propriété des premiers occupants ou appartiennent à des lignages. Pour la femme rurale Senoufo, la terre ne constitue pas une simple matière d'où l'on peut extraire diverses ressources, mais une sorte d'être vivant, une matière animée, habitée par un souffle divin que faute de mieux, l'on appelle génie. Ne pouvant entrer en contact direct avec ce génie, le Senoufo voue à la terre tout le respect et la considération infinie qui constituent de sa part le lot de vénération au génie. L'acte de s'installer sur une terre vierge suppose au préalable un agrément de la part de la déesse-mère, une entente avec elle.

Des cérémonies funéraires peuvent avoir lieu une ou plusieurs années après l'inhumation du défunt. Pendant deux ou trois jours, cette sorte de messe de requiem revêt le caractère d'une vraie fête. Les activités productives sont abandonnées. La solidarité africaine aidant, il arrive que tout le village soit mobilisé pour préparer les funérailles.

Au vu de tous ces facteurs, comment intégrer une telle femme, impliquée dans une société initiatique, au processus de développement national ? Comment introduire les technologies modernes dans un tel milieu ? Quel type de développement pour une telle société ? Quel type de promotion peut-on apporter à une telle femme ? Le type de développement supposé doit-il venir de l'extérieur ? Quelles techniques et technologies pour une telle femme ? La formation est-elle possible ?

Toutes ces questions nous permettent de cerner les mécanismes d'intégration, de rechercher les voies et moyens pour faire participer la femme au processus du développement rural.

Mais avant tout, nous émettons la thèse suivante : En Côte d'Ivoire, l'intégration de la femme rurale au processus de développement passe par la prise en compte de l'identité culturelle des intéressées. Cette dernière peut constituer la base d'un développement rural authentique. Pour cela, les pouvoirs publics doivent s'appuyer sur les structures socio-culturelles traditionnelles jugées positives et composer avec elles.

De cette thèse deux hypothèses fondamentales viennent renforcer la ligne directrice de notre étude. Ainsi nous formulons les hypothèses suivantes :

- Première hypothèse : La résistance et l'hostilité de la femme rurale Senoufo à l'égard des mécanismes d'innovation sont inhérentes aux structures socio-culturelles traditionnelles.
- Deuxième hypothèse : De ce fait, la promotion de cette femme doit prendre en compte les aspirations, l'histoire et l'environnement de l'intéressée.

En étudiant la femme rurale Senoufo, quels objectifs voulons-nous atteindre ?

1.4. Objectifs

Nous visons dans le cadre de cette étude plusieurs objectifs :

- Faire prendre conscience à l'homme politique, aux autorités administratives et aux différentes couches socio-professionnelles de l'ampleur des incidences des structures socio-culturelles sur la femme rurale Senoufo.
- Informer le planificateur, les pouvoirs publics, les organisations internationales, tous ceux qui mènent ou qui comptent mener une action en faveur de la femme rurale, que cette catégorie de personnes n'est pas une catégorie passive pour que l'on doit penser faire le bonheur, assurer sa vie sans l'associer et malgré elle. Car les chances de succès de tout projet d'intégration en direction de la femme rurale dépendent en grande partie de l'assentiment et de la participation des principales intéressées.

- Montrer que l'intégration de la femme rurale au processus du développement rural n'est pas seulement liée à l'exercice d'emploi, mais nécessite une prise en compte de l'identité culturelle, de l'histoire et des structures traditionnelles.

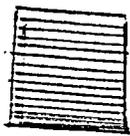
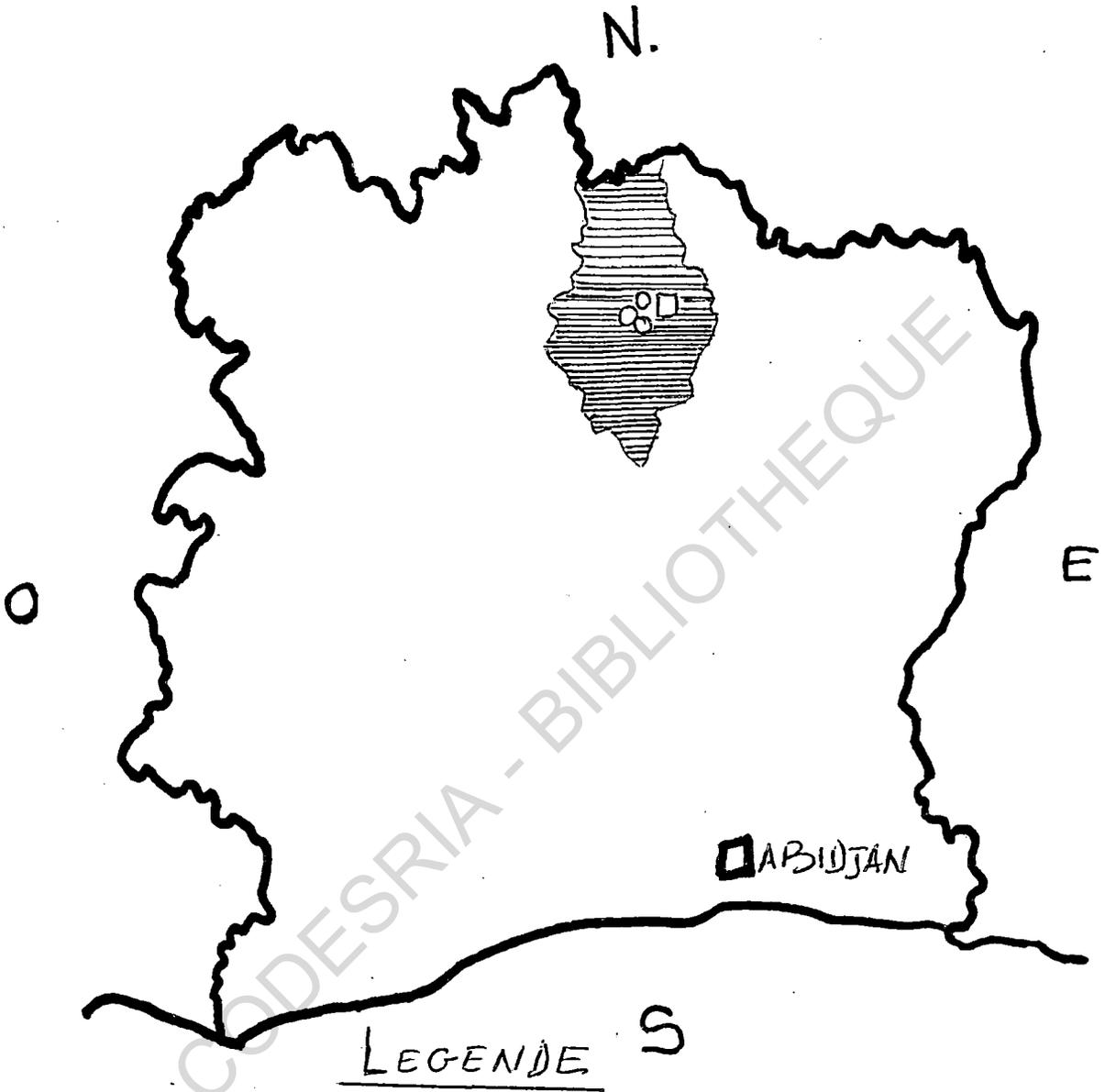
Le projet de thèse qui est présenté ici se propose d'englober des connaissances à la fois fondamentales et appliquées sur notre sujet d'étude.

1.5. Champ d'Etude

Notre champ d'investigation, comme l'indique notre thème est bien la femme Senoufo de Korhogo. Nous avons interrogé les groupes sociaux suivants :

- Les femmes âgées et les jeunes filles dont l'âge varie entre 16 et 25 ans.
- Nous nous intéresserons aussi aux hommes : les vieux, les jeunes et surtout des mariés. Leur âge varie entre 30 et 45 ans.
- Nous allons interroger quelques animateurs et encadreurs ruraux de l'AUDEC/Projet Nord.

Pour recueillir les informations qui sont exploitées dans ce travail, nous avons conformément aux principes de la recherche en sciences sociales, utilisé un certain nombre de méthodes et de techniques.



DEPARTEMENT DE
KORHOGO.



ZONE D'ENQUETE

II - METHODE ET TECHNIQUE DE LA RECHERCHE

2.1. Méthode

De manière générale, la méthode est définie comme la voie, le chemin qu'on suit pour atteindre un objectif, arriver à un but. Descartes, à travers le "Discours de la méthode" nous la présente comme "le moyen qui permet de bien conduire la raison et de découvrir la vérité dans les sciences".

Dans le cadre de ce travail, nous allons utiliser deux méthodes.

D'abord la méthode historique parce que l'approche des structures que nous analysons ne peut se faire sans qu'un regard diachronique ne soit jeté sur tout ce qui a un lien étroit avec les structures socio-culturelles traditionnelles qui ont concouru à leur développement ou à leur maintien.

Ensuite, nous avons choisi la méthode structuro-fonctionnaliste pour analyser les données recueillies sur notre terrain d'enquête. Cette méthode nous situe le fait social ou l'événement à travers son organisation c'est-à-dire à partir de point de repères qui en constituent l'armature. Elle nous présente le phénomène dans sa qualité statique mais a le mérite de le camper, de le mesurer dans un environnement précis. Le structuro-fonctionnaliste nous permet de saisir les structures socio-culturelles traditionnelles dans leur dynamique.

2.2. Techniques de Collecte des Données

- La recherche documentaire

La recherche documentaire, étape préliminaire de notre étude nous a permis de circonscrire notre thème de recherche grâce à une connaissance de certains concepts-clés et aussi un rassemblement de données statistiques. Nous avons eu recours à deux types de documents.

* Les documents théoriques et méthodologiques

Ce sont les ouvrages et manuels de base de sociologie et de méthodologie qui nous ont servi à orienter et à appréhender notre thème d'étude.

* Les documents spécialisés

Il s'agit d'ouvrages, d'essais, d'études, de revues se rapportant aux problèmes de formation, d'éducation et de la culture. Il s'agit aussi des journaux, de périodiques se rapportant à la condition de la femme rurale en général et en particulier de la femme rurale Senoufo.

Le choix de l'effectif et de la population de nos enquêtées provient de la prise en compte de certains paramètres qui nous ont servi de critères d'échantillonnage.

2.3. Echantillonnage

Nous nous sommes limité à une population représentative de toutes strates sociales. La technique de l'échantillonnage par quota a paru opportune et pertinente. Ainsi nous avons pris 120 enquêtées.

Les variables retenues sont : l'âge, le sexe, la situation matrimoniale. Nous avons tenu compte de l'effectif de la population-mère dans chaque village d'enquête.

La "population-mère" de chaque village est de :

Tioro : 1.578 habitants dont 814 femmes

Nawalakaha : 988 habitants dont 417 femmes

Sologo : 636 habitants dont 246 femmes

La population totale est de : 3.202 habitants (6).

Les contraintes matérielles et financières ne nous permettent pas d'aller au-delà de 6 % donc nous avons interrogé :

$$\frac{1.477 \times 6}{100} = 88,69 \% \text{ soit } 90 \text{ individus}$$

Sur la base du taux fixé à 6 %, nous avons déterminé les quotas pour chaque localité.

(6) Source : La Sous-Préfecture de Tioroniaradougou

Ainsi, nous avons

1. Tioro : $\frac{814 \times 6}{100} = 48,84 \%$ soit 50 Femmes
2. Nawalakaha : $\frac{417 \times 6}{100} = 25,02 \%$ soit 25 Femmes
3. Sologo : $\frac{246 \times 6}{100} = 14,76 \%$ soit 15 Femmes

Nous avons choisi au hasard 20 hommes dont l'âge varie entre 35 et 45 ans. Ils sont tous mariés. Les hommes sont les détenteurs du pouvoir et les garants de la tradition.

Nous avons retenu aussi dans notre échantillon 10 animateurs et encadreurs de l'ancienne coopérative de Femmes de Tioro.

Ainsi nous avons :

90 Femmes enquêtées

30 Hommes enquêtés

Total : 120 personnes enquêtées

2.4. La Pre-enquête

Cette phase a été celle de la prise de contact préalable avec le champ d'étude et les différents villages d'enquête. Cette phase d'enquête préliminaire nous a permis d'identifier certains obstacles, de prévoir les difficultés de terrain.

Elle nous a également permis de nous assurer de la validité de certaines techniques d'enquête. Ainsi nous avons pu modifier et éliminer certaines formulations tendancieuses susceptibles de choquer le sujet enquêté.

Elle a été enfin celle de la prise de contact avec les autorités de la sous-préfecture de Tioroniaradougou dont dépendent les trois villages de notre étude : Tioro - Sologo - Nawalakaha.

TABLEAU N°1 : REPARTITION DES ENQUETES PAR LOCALITE SELON LE SEXE

Sexe Localités	Femmes		Hommes	
	V. A.	V. R.	V. A.	V. R.
TIORO	50	41,66	15	12,50
NAWALAKAHA	25	20,83	8	6,66
SOLOGO	15	12,50	7	5,83
TOTAL	90	75,00	30	25,00

TABLEAU N° 2 : REPARTITION DES ENQUETES PAR SEXE SELON L'AGE

Age \ Sexe	Femmes		Hommes	
	V. A.	V. R.	V. A.	V. R.
15 - 20	5	4,16	-	-
21 - 25	12	10	4	3,33
26 - 30	42	35	9	7,50
31 - 35	20	16,66	13	10,83
36 - 40	8	6,66	2	1,66
41 - 45	3	2,50	2	1,66
TOTAL	90	75,00	30	25,00

2.5. L'observation directe

L'observation directe nous a été d'une grande utilité en ce sens qu'elle nous a servi tout au long de notre enquête. Elle nous a permis d'être témoins et spectateurs sur les zones d'enquête de certains faits qui par leur nature sont incaccessibles par le truchement du questionnaire et d'interview. C'est ainsi que nous avons constaté que les différents villages qui constituent notre champ d'étude présentent des spécificités, non seulement au niveau de leurs environnement et cadre de vie des populations en matière de santé mais aussi en matière de concentration humaine, d'infrastructures socio-économiques.

Toutes ces données observables conditionnent la vie quotidienne des populations de Korhogo Centre.

L'observation directe nous a aussi permis d'observer les femmes de ces trois villages dans leur cadre de vie et leurs occupations quotidiennes.

2.6. Le guide d'entretien

Outre l'observation directe et le questionnaire, nous avons eu des entretiens avec les femmes, les hommes et les responsables de structures d'intervention en milieu rural.

2.7. Questionnaire

Contenu du Questionnaire

Si certaines questions ont été posées aux femmes dans le guide d'entretien, le questionnaire est adressé spécialement aux animateurs et encadreurs ruraux intervenant dans la région. Le questionnaire est réparti en trois niveaux :

2.7.1. Problèmes influant sur la participation des Femmes

Ce niveau est subdivisé en cinq rubriques :

- L'identification
- Les aspects culturels
- Les croyances religieuses
- Les politiques gouvernementales
- La formation.

2.7.2. Les Conditions de participation au développement

Les quelques questions qui explicitent ce point, cherchent à faire ressortir par les femmes elles-mêmes, les voies et moyens pour sortir de la situation dans laquelle elles se trouvent.

2.7.3. Ebauche des solutions

Nous avons, dans ce point, posé des questions pouvant apporter des solutions aux problèmes des femmes de la région. Ces solutions, nous les avons cherchées auprès des animateurs et encadreurs ruraux.

2.8. Depouillement

Nous avons fait d'abord un dépouillement informatique. Ensuite nous avons procédé au découpage manuel.

2.9. Difficultés de l'enquête

Toute recherche est difficile. L'investigation dont les résultats sont présentés ici n'a pas été sans problèmes. Au départ, nous avons voulu faire une étude comparative entre "les implications socio-culturelles de l'intégration de la femme Ivoirienne dans la problématique du Développement rural et la femme Zaïroise". Au niveau de la Côte d'Ivoire les difficultés étaient mineures. Au niveau du Zaïre, les exigences méthodologiques qui imposent au chercheur de se rendre sur le terrain pour se rendre compte effectivement des réalités de sa zone d'enquête nous prédestinaient à un blocage surtout financier. Nous avons, après deux mois de réflexion décidé de nous limiter à une étude sur la Côte d'Ivoire quitte à l'étendre ultérieurement.

N'étant pas boursier, l'essentiel des difficultés de cette enquête a été les périodes difficiles de manque d'argent qui se sont répercutées, et sur notre personne et sur les recherches.

L'autre difficulté est inhérente au problème linguistique.

Toutefois, c'est la volonté de réussir qui nous a incité à persévérer pour finir ce travail.

DEUXIEME PARTIE

PRÉSENTATION DES DONNÉES DE L' ENQUÊTE

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

La société Sénoufo est une société initiatique. Ce qui explique son hermétisme. Aucune action, aucune recherche ne peut se réaliser sans se référer à cette caractéristique. D'où la nécessité absolue de recourir à l'histoire de ce peuple, et plus particulièrement à l'histoire de la femme dans la société traditionnelle Sénoufo et faire une étude comparative avec sa situation actuelle. Cette histoire de la femme Sénoufo s'explique dans les institutions telles que le bois sacré, le Poro, les croyances religieuses, les cérémonies funéraires etc..

Pour y arriver, nous nous sommes servis de notre guide d'entretien adressé aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

2.1. La Femme dans la Société Traditionnelle

La cellule de base de la société traditionnelle Sénoufo est selon nos enquêtés, le "narigbâg" notion relativement bien définie au départ et qui, par la suite, a pris certaines proportions jusqu'à devenir assez vague. En effet, le narigbâg a pour fondement la consanguinité. Il englobe donc tous les descendants d'une ancêtre commune. Le choix de critère de consanguinité s'explique par le fait que la femme constituant un capital génétique, il fallait trouver une règle intangible liant d'une façon indéfectible sa progéniture à sa cellule sociale originelle.

Dans sa structure, le narigbâg est constitué des petites cellules appelées "kpag'", ce qui signifie la case, l'habitation. Chaque Kpag représente un foyer conjugal : le père, la mère ou les mères et les enfants. Toutes ces cellules sociales élémentaires se trouvent placées sous l'autorité d'une personne : le narigbafolo ou chef de famille. Dans cette cellule la femme n'avait pas de pouvoir. Elle ne pouvait s'exprimer publiquement s'il y a litige. Elle n'avait pas la parole. C'est le chef de famille qui contrôle tout. La femme n'avait pas le droit d'appeler son époux par son nom. La femme faisait le compte rendu de ses activités productives au chef de famille. Ce dernier récupérait toutes les récoltes journalières et les gardait dans les greniers collectifs.

L'organisation de l'exploitation du champ collectif ou Sekpô relève uniquement de l'autorité et des initiatives de chef. C'est à lui qu'il revient de préciser les tâches à accomplir chaque jour ouvrable dans le champ collectif, de le répartir entre les membres du groupe soit par sexe, soit par âge, et de veiller à leur bonne exécution. Esprit pratique, sens de l'initiative, de

l'organisation, autorité, dynamisme, telles sont les qualités qui sont requises d'un chef. C'est ce dernier qui invite toutes les femmes de la famille élargie et donne à chacune la même ration de riz, de maïs ou du mil pour son foyer. Si elles sont deux ou trois dans le même foyer, chacune d'elles reçoit la même ration que les autres femmes car, travaillant toutes dans le champ collectif, elles ont les mêmes droits.

La fourniture de cette ration individuelle a une contre partie : le soir, après la cuisine, chaque femme doit déposer un plat dans la cour du chef de famille pour les hommes et un autre chez la femme la plus âgée du chef de famille pour les femmes. A l'heure du repas, les hommes et garçons mangent ensemble, de même que les femmes et les filles.

Si une ménagère épuise sa ration et se trouve donc dans l'impossibilité de préparer les deux plats ci-dessus indiqués, les autres l'invitent toujours à l'heure du repas, quitte à elle, par pudeur, à trouver un prétexte pour ne pas participer au repas commun.

Suivant la gentillesse du chef, les femmes peuvent bénéficier de deux à trois rations par mois, ce qui suppose qu'elles doivent disposer ailleurs, à titre individuel, d'autres sources où elles peuvent s'approvisionner en vivres. Ainsi se justifie la nécessité d'attribuer à chaque femme un lot à exploiter à titre individuel.

Dans la société traditionnelle Senoufo, la pratique de l'amitié pré-nuptiale est autorisée, ce qui permet à la jeune fille, après accord de sa mère, de se choisir ou d'agréer un jeune ami. Le jeune homme devient dès lors le protecteur et le responsable de la sauvegarde de la virginité de son amie. En conséquence, il ne doit jamais avoir des rapports sexuels avec elle bien qu'elle passe obligatoirement la nuit chez lui. L'union matrimoniale constitue en effet un acte social sacré qui doit être réalisé en fonction du seul intérêt du groupe.

Dans l'organisation du travail l'on a souvent relevé une "ventilation sexologie" (7) des différentes tâches à accomplir. Comme le note J. Labouret "... les tâches exigeant de la force, de la hardiesse et de l'initiative sont réservées aux hommes.... Les femmes accomplissent des travaux moins pénibles, mais plus longs, plus monotones, exigeant de l'attention, de soins particuliers..." (8).

Bachelet (7) : Systèmes fonciers agraires en Afrique Noire. Ed. Librairie générale de Droit et Jurisprudence. Paris 1968 P. 583.

Labouret (8) : Cité par Sinali Coulibaly in Paysan Senoufo. Ed. NEA, Abidjan 1978.

2.2. La Femme Senoufo Actuelle

La condition de la femme Senoufo actuelle a subi quelques changements, même si certaines pratiques traditionnelles guident encore sa vie. Ainsi, la femme reste toujours privée de ses droits d'accès à la terre. Le chef de famille peut lui attribuer un lopin de terre. Après la récolte, elle n'a plus le droit de disposer encore de la parcelle. Elle doit, pour ce faire, donner une partie de la récolte au chef de terre.

Les rites et les mythes orientent encore ses activités productives. Les pratiques initiatiques dans le bois sacré régissent toute l'organisation de la société et se répercutent sur les activités de la femme. Le Poro, cette puissante institution astreignante régit toute la collectivité villageoise. La femme rurale Senoufo actuelle reste toujours soumise aux mêmes contraintes climatiques et pédologiques.

Les techniques de production n'ont pas varié. La daba des femmes ou Kakpèg est toujours archaïque. Elle n'a subi aucune modernisation. Ce qui rend encore le travail très pénible. Non seulement la daba des femmes n'est pas constituée comme celle des hommes, (avec une douille conique : fòhol, objet de vénération pour la secte religieuse "Sandog") mais sa diffusion est moins grande et beaucoup de femmes n'en possèdent pas. La terre continue d'être mise en jachère.

Pour s'intégrer dans son milieu d'origine et vivre en harmonie avec ce dernier, certaines structures socio-culturelles y contribuent.

2.3. Les Bois Sacrés

Ce qui frappe ici le visiteur, ce sont ces touffes sombres de bois sacrés qui, de loin en loin, retiennent l'attention dans un paysage découvert de savane herbeuse. Chaque bois sacré est de peu d'étendue (2 à 4 ha), de forme grossièrement circulaire. Chacun recèle de nombreuses essences végétales.

Ces bois sacrés, qui sont des îlots naturels épargnés par l'homme, sont des reliques, des témoins de l'ancienne flore qui occupait la région avant l'implantation humaine. Même en saison sèche quelques essences exceptées telles que le fromager et le baobab, l'ensemble du bois sacré reste vert et sombre. La survivance de ces bois à toutes les dépréciations s'explique par leur caractère sacré. Bois sacrés, bois tabous, sanctuaires des Senoufo.

2.4. La Vie Spirituelle et les Formes de la Religion

Si, sur le plan spirituel, les mêmes formes de religion se rencontrent dans toute la société SEnoufo, par contre, une des manifestations de la personnalité du village réside dans son bois sacré représenté lors des funérailles par ses masques. C'est le foyer où est forgé le parfait Senoufo.

Certes, chaque famille a ses cultes propres, ses rites. Mais, après analyses, toutes ces manifestations spirituelles sont similaires, à quelques nuances près. Seuls, les officiants diffèrent. "Ils sont naturistes, obéissant aux forces de la nature, qu'ils craignent, adorant celles-ci sous les formes variées où elles se présentent à eux. Le ciel, la terre, le feu, l'eau, le vent, la foudre, les montagnes, les rochers, les arbres, les animaux".

2.5. Les Funérailles Senoufo

Dans le cadre de ses devoirs sacerdotaux, le chef de famille doit veiller à la parfaite organisation des funérailles de ses parents décédés. Ces funérailles revêtent deux aspects : l'inhumation puis les funérailles proprement dites.

- L'inhumation

Quand un de ses administrés décède, le Chef de famille endeuillé en informe le "Sinzanguefolo" Chef du bois sacré.

Immédiatement, le Sinzanguefolo fait taper un tambour spécial dans l'enceinte sacrée semblable au glas qui sonne en cas de malheur. Le nombre de fois dont sonne ce tambour annonce à tous les initiés qui l'entendent le décès d'une personne au village et précise son sexe, son âge et surtout sa génération. Tous les initiés au poro qui sont de service, en entendant cette annonce, abandonnent toutes leurs occupations, quelles qu'elles soient et accourent dans l'enceinte du bois sacré qui est alors secoué par une musique très rythmée.

L'inhumation peut intervenir deux à trois jours après le décès. Durant tout ce temps, les tyolo jouent de leurs instruments nuit et jour dans le bois sacré, sur la place publique et dans la concession du défunt.

Cette cérémonie capitale achevée, les masques se retirent dans le bois sacré ; les femmes ressortent de leurs cachettes, la musique profane réoccupe les lieux.

- Les Funérailles proprement dites

Ces cérémonies peuvent avoir lieu une ou plusieurs années après l'inhumation du défunt. Elles se placent toujours en saison sèche, après les récoltes, au moment où les greniers regorgent de vivres. Le chef de famille prend l'initiative de leur organisation. Il en fixe la date et en informe parents et amis éloignés. C'est une des rares occasions où le Sénoufo se vêt de ses plus beaux atours. Les tyolo se retrouvent dans le bois sacré avec leurs instruments rituels. Pendant deux à trois jours, la famille endeuillée ne lésine pas sur les dépenses de toutes natures : vivres, viandes, boissons de bière de mil ou de maïs.

2.6. Le Régime Foncier

La terre est considérée comme une divinité. Elle s'appartient à elle-même et par conséquent n'appartient à personne. De par sa nature, elle ne peut même se donner véritablement ; elle ne peut non plus être prise car, comme dit un proverbe de la Côte d'Ivoire "ce n'est pas l'homme qui possède la terre, c'est la terre qui possède l'homme". En pays Sénoufo, le tarfolo ou maître de la terre est le prêtre des cultes agraires. C'est à lui seul qu'il revient de célébrer périodiquement le premier pacte scellé entre son ancêtre, premier occupant, et les génies du lieu. Cette célébration revêt un caractère impérieux et nul autre, en dehors du tarfolo, seul investi de l'autorité de l'ancêtre fondateur, n'a qualité pour s'en acquitter. Toute négligence du renouvellement périodique de ce pacte expose les membres de la famille à divers malheurs. Par ailleurs, le tarfolo est le seul compétent pour trancher tous les litiges relatifs à une parcelle de la terre familiale.

Les Sénoufo en général, et le maître de terre, ministre des cultes en particulier, vivent dans la crainte constante de l'âme des ancêtres. Tous leurs actes n'ont pour souci que de plaire aux ancêtres et d'éviter à tous prix de les mettre en colère. Pour le tarfolo, laisser porter atteinte à l'intégrité du patrimoine commun, autoriser l'aliénation d'une parcelle du domaine collectif c'est, après sa mort, se voir frapper d'ostracisme par les ancêtres qui lui interdisent alors l'accès à leur royaume.

Le tarfolo est en même temps le ministre du culte religieux de la famille. A ce titre, il détient certaines recettes magiques léguées par les ancêtres ; recettes auxquelles il a recours en cas de tentative d'usurpation d'une portion de ses terres.

2.7. L'Institution initiatique du Poro

Cette puissante institution astreignante régit toute la collectivité villageoise. Par son originalité et la solidité de ses structures, le culte du poro a retenu notre attention. Ce culte a pour siège le "Sinzang" ou bois sacré. Le bois sacré, c'est la résidence de la divinité qui fonde les institutions et régit la vie quotidienne de chaque collectivité villageoise. C'est donc un endroit sacro-saint, le haut lieu de la religion Senoufo, hanté en permanence par les âmes des ancêtres. C'est dans ce cadre mystique qu'est forgée la personnalité du Senoufo.

En effet, pour s'intégrer intimement dans la collectivité, tout Senoufo mâle se soucie d'abord et avant tout de s'initier au culte du bois sacré, seule source de toute considération sociale.

Les jeunes sont initiés à la confection des costumes rituels, des accessoires liturgiques. Ils apprennent les danses cérémonielles, très complexes, ainsi que les chants rituels. Ce sont eux qui constituent l'avant-garde de l'armée en temps de guerre.

En effet, c'est aux anciens initiés qu'il revient de dispenser un enseignement théorique et pratique très étendu qui porte sur la religion, la magie, les traditions totémiques et historiques, les lois coutumières, l'attitude qu'il convient d'observer à l'égard des différents membres de la collectivité, vieillards, hommes mûrs, aînés, femmes. Cet apprentissage est encore technique puisqu'il englobe tout ce qu'il importe de savoir en matière de cueillette, d'agriculture, de chasse, de pêche, de confection des engins et des pièges. Le caractère spécifique de cet enseignement réside dans le fait qu'il comporte l'étude d'une langue liturgique qui n'est intelligible qu'aux seuls initiés du bois sacré.

Dans cet enseignement encyclopédique, la formation esthétique n'est pas négligée.

Les épreuves physiques sont destinées à développer et à aiguïser l'adresse, l'intelligence et l'endurance du néophyte.

L'institution du Poro n'a négligé aucun aspect de la vie en collectivité, sa finalité étant de former l'homme social parfait. Du caractère de son enseignement découle le rôle politique que cette institution joue dans la société. Grâce à cet hermétisme, l'application du poro est toujours d'un grand effet psychologique. Le non initié a un statut de paria dans la collectivité villageoise.

Pétri de la sorte, le Senoufo est l'homme des fatalités, la caricature de la résignation, l'homme qui, craignant à tout instant de troubler l'ordre établi, se sent en insécurité dès qu'il s'agit de prendre des initiatives en dehors des archétypes légués par les ancêtres.

Le Poro, institution spécifiquement masculine a des effets sur la femme Senoufo.

Une des finalités de cette organisation initiatique, de cet enseignement hermétique, est de veiller à la survie du groupe et de préserver à tout prix l'intemporel légué, enseigné par les ancêtres. Toute innovation étant exclue, le fondamental est de rester fidèle à l'archétype transmis par les ancêtres et de le reproduire indéfiniment et le plus fidèlement possible.

Une des principales conséquences de ce processus est l'absence de classes sociales dans la structure de la société Senoufo.

2. 9. L'institution initiatique : le "Tiepori"

Le Tiepori est le poro des femmes . Les conditions d'admission dans le Tiepori sont les suivantes :

- Etre une femme mariée et émettre le voeu d'être initiée
- Couper du bois pour les femmes déjà initiées.

Celles-ci représentent la mère et l'avocat de la nouvelle initiée.

Les danses publiques sont une occasion pour ces femmes de dire leurs douleurs. De ce fait, l'homme est très souvent la cible de ces femmes qui l'insultent et l'humilient à travers les actes.

2.10. L'initiation des Femmes au Poro des Hommes

Cette initiation est symbolique chez la femme. Cela lui permet d'avoir une génération dans le cercle des hommes. Elle peut donc les injurier dans la plaisanterie sans que cela ne soit mal pris par les hommes. Elle est également admise à voir le poro car il est interdit aux femmes en général de voir le poro. Ici, il faut que la femme soit dans sa phase de ménopause avant d'être initiée au poro. Les femmes encore fécondables ne sont pas admises.

On constate que l'initiation de la femme en pays Senoufo n'est pas très importante. Cependant, grâce aux quelques rites coutumiers et autres contraintes de la société Senoufo, la femme Senoufo doit pratiquer certaines formes d'initiation, entant que instrument de la reproduction humaine.

2.11. Antenne universitaire pour le Développement économique et l'Education Communautaire (AUDEC) - Projet-Nord - Korhogo

- Situation et Historique

AUDEC/Projet-Nord est une structure d'intervention en milieu rural. Elle a été créée en 1984 par l'Université Nationale de Côte d'Ivoire. En 1988, l'AUDEC Projet-Nord est devenue une Organisation Non Gouvernementale (ONG). Cette organisation couvre presque toute la région du Grand Nord. Elle s'étend sur les départements de Korhogo, Odienné, Boundiali et Katiola.

- Objectifs et Finalités

Les objectifs et finalités poursuivis par le Projet Nord ne diffèrent en rien des objectifs généraux de développement rural.

- Objectifs généraux

Les objectifs généraux s'articulent essentiellement autour de deux grands axes :

- Contribuer dans les zones rurales de la Côte d'Ivoire en général et dans le Grand Nord en particulier à promouvoir des stratégies de développement en prenant en compte les données de l'environnement géo-climatique, social, économique et culturel en vue d'intégrer harmonieusement la population rurale à la politique du développement économique et social national ;
- Favoriser chez l'homme rural l'acquisition des techniques et technologies nouvelles suffisantes qui lui permettent de s'intégrer dans son milieu et de le transformer harmonieusement.

- Finalités

Atteindre par le biais du Projet Nord, un équilibre nutritionnel par l'introduction d'un apprentissage des semis, des cultures maraîchères, vivrières (oignon, pastèque, haricots) et l'apport d'aliments azotés.

- Mise en place d'une politique de santé primaire pour enrayer certains facteurs endémiques par l'introduction de certaines plantes comme le papayer, le néré, le palmier à huile.

- Moyens Financiers

Certains organismes internationaux et Ambassades s'intéressant au Projet apportent des aides financières.

- Répartition de différents Centres

1. Département de Korhogo :

Tiéro - Lataha - Dokala - Nianlelekaha

2. Département de Boundiali :
Kolia - Tendara, Tombougou
3. Département d'Odienné :
Madinani et Seguelon
4. Département de Katiola
Tafiré

2.12. Tableaux statistiques

Toutes les structures socio-culturelles décrites ci-dessus ont fait l'objet d'une enquête. Cette enquête nous a permis de mettre en rapport leurs incidences sur le processus d'intégration de la femme Senoufo dans la problématique du développement rural.

Tableau N° 3 : Les Considérations des Femmes sur les sacrifices

Variables Réponses	Variable Absolue V. A.	Variable Relative V. R.
Bonnes récoltes	15	12,5
Sol fertile	42	35
Perpétue la tradition	17	14,1
Contacts avec les génies	16	13,3
Total	90	75

Ce tableau nous montre bien que les femmes accordent l'importance au problème de la fertilité du sol. Pour elles, les sacrifices propitiatoires et expiatoires permettent aux ancêtres de fertiliser le sol afin d'avoir une bonne récolte. Ainsi sur 42 enquêtées soit 35,0 % les sacrifices sont une bonne chose. Ce nombre est suivi par 17 femmes qui estiment que les sacrifices perpétuent la tradition. Cette dernière est considérée comme le fondement de leur existence. Certaines parmi elles, 16 femmes soit 13,3 % pensent que les sacrifices établissent les contacts entre les génies et les vivants.

Tableau N° 4 : Opinions des Femmes sur les cérémonies funéraires

Variables	V. A.	V. R.
Réponses		
Jours de fête	52	43,3
Adoration	2	1,6
Repos	4	3,3
Jours de respect aux morts	32	26,6
Autres réponses	0	00
Total	90	75

Les jours de cérémonies funéraires en pays Senoufo sont des jours de fête comme nous indiquent les données sur ce tableau. En effet, on constate que 52 enquêtées soit 43,3 % trouvent en des cérémonies funéraires un moyen de fêter. Généralement, en pays Senoufo, les funérailles constituent des véritables fêtes. Ce sont aussi des jours de respect des morts comme l'estiment 32 femmes soit 26,6 % enquêtées. Ce sont des jours où les morts errent dans la forêt. De ce fait, tout le monde doit rester au village. Nul ne peut cultiver, ni labourer ces jours au risque de sa vie. Ces jours permettent aussi aux villageois de se reposer. Ici, aussi on peut faire des sacrifices aux gens qui sont morts avant dans des familles.

Tableau N° 5 : Considérations des Femmes sur les Structures
d'initiation

Variables Réponses	V. A.	V. R.
Bonne production	12	10,0
Freine la production	3	2,5
Intégration dans la société	54	45,0
Phase de maturité	15	2,5
Pas d'opinion	6	5,0
Total	90	75,0

Sur ce tableau, on voit que sur 90 femmes enquêtées, 54 femmes soit 45,0 % font l'initiation pour une meilleure intégration dans la société. Traditionnelle, l'initiation en pays Senoufo est obligatoire car une femme qui n'est pas initiée est considérée comme un hors-la-loi. Elle peut être bannie de la société. Elle rejette avec force l'idée selon laquelle l'initiation constitue un frein à la promotion de la femme. L'initiation féminine marque la phase de maturité chez les Senoufo ; comme le témoignent les 15 femmes soit 12,5 % sur notre tableau. A ce stade, la femme devient responsable de ses actes. Certaines femmes estiment que si on est initié les effets bénéfiques se répercutent sur la production. Les sacrifices réussissent bien. Cette opinion est soutenue par 12 enquêtées soit 10,0 %.

Tableau N° 6 : Opinions des Femmes sur les Structures de promotion

Variables	V. A.	V. R.
Réponses		
Oui à des groupements de production	54	45,0
Non aux groupes de production	12	10,0
Aucun groupement	3	2,5
Pas d'opinion	15	12,5
Autres réponses	6	5,0
Total	90	75,0

En observant le tableau N° 6, nous remarquons que 54 femmes soit 45,0 sont disponibles à adhérer dans des groupements de production. Cette attitude s'explique au fait que les femmes de ces trois villages d'enquête commencent à prendre conscience de leur situation. Les trois villages ont une coopérative de femmes mais l'adhésion est très sélective. La structure ne dispose pas d'assez de moyens matériels et financiers.

On voit aussi sur le tableau que 15 femmes soit 12,5 % n'ont pas voulu se prononcer sur cet aspect, tout simplement à cause des consignes données par leurs maris. 12 femmes ne veulent pas de groupements de production parce que la première coopérative n'a pas tenu ses promesses. En fait, la majorité de femmes est pour une coopérative de production dans le village.

Tableau N° 7 : Avis des Hommes sur les cérémonies funéraires

Variables	V. A.	V. R.
Réponses		
Perpétuation de la tradition	5	25
Respect aux morts	3	15,~
Communion avec les aïeux	8	40
Règlement des litiges	1	5
Autres réponses	3	15
Total	20	100

Dans ce tableau, la réponse ayant trait à la communion avec les aïeux a une grande adhésion de la part des hommes. Ainsi 8 hommes soit 40 % estiment que les cérémonies funéraires constituent le seul moyen de maintenir l'harmonie dans la société Senoufo. Et cette cohésion est assurée par les ancêtres. Aucun Senoufo n'a le droit de se démarquer de cette exigence. Les cérémonies funéraires sont sacrées en pays Senoufo. Parmi les hommes 5 seulement pensent que les cérémonies funéraires permettent de perpétuer la tradition. Une société sans tradition est une société qui est appelée à disparaître.

Tableau N° 8 : Attitudes et opinions des Hommes face aux Structures d'intégration des Femmes

Variables	V. A.	V. R.
Réponses		
Interdit par la tradition	6	30
Sans lendemain	2	10
Alienent nos femmes	3	15
Empêchent autres travaux	7	35
Trompent nos femmes	2	10
Total	20	100

La première impression qui se dégage de ce tableau est le taux élevé des hommes qui pensent que les structures d'intégration telles que les coopératives de production empêchent les femmes d'exécuter d'autres travaux. Ainsi 7 hommes soit 35 % s'opposent à cette idée. En fait, on peut dire que ce sont les hommes qui assujettissent leurs femmes. Ils utilisent leurs femmes pour travailler dans leurs champs de coton. Pour eux, les femmes sont une main-d'oeuvre bon marché. Ces hommes sont rejoints par ceux qui mettent les pratiques traditionnelles en avant ou en première ligne. C'est pourquoi 6 hommes soit 30 % mettent la tradition comme point de refuge pour exploiter les femmes. En bref, le sentiment général est celui d'hostilité à l'égard des structures d'intégration des femmes. Simplement parce que les hommes sont les détenteurs de pouvoirs traditionnels.

Tableau N° 9 : Opinions des Animateurs sur les actions d'intégration de la Femme rurale Sénoufo

Variables	V. A.	V. R.
Réponses		
Pas d'action pour les femmes	4	40
Hostilités des hommes	2	20
Contraintes culturelles	3	30
Manque d'intérêt	1	10
Total	10	100

Les animateurs estiment que les pouvoirs publics ne font pas beaucoup de gestes vers la femme. Aussi 4 animateurs soit 40 % des enquêtés croient qu'il n'y a pas d'actions envers la femme Sénoufo. Ils attribuent cette absence d'action aux contraintes culturelles qui alienent la femme. C'est pourquoi 30 % d'animateurs avancent les contraintes culturelles comme causes principales à l'intégration de la femme au développement. En fait, les structures socio-culturelles traditionnelles constituent un obstacle majeur dans la libération de la femme Sénoufo. Les cérémonies funéraires, les initiations dans le bois sacré durent pendant plusieurs jours. Il est très difficile de faire un plan d'action.

Pour ce faire, le Projet-Nord arrive à surmonter certains interdits, en procédant par des sacrifices à mobiliser certaines femmes pour travailler dans des coopératives.

Tableau N° 10 : Proposition à la participation de la Femme

Variables	V. A.	V. R.
Réponses		
Information et sensibilisat.	5	50
Nouvelles technologies	0	0
Sensibiliser les Hommes	4	40
Moyens financiers	1	10
Total	10	100

Ce tableau montre le taux élevé de 5 animateurs soit 50 % qui proposent la sensibilisation et l'information comme les premières armes d'intégration de la femme au développement rural. L'information et la sensibilisation permettent aux femmes de se situer par rapport aux autres. Informer et sensibiliser les femmes seulement ne donnent rien sans passer par les hommes. Pour ce faire 4 animateurs soit 40 % veulent que les hommes soient sensibilisés en premier lieu, car ce sont les hommes qui détiennent tous les atouts pour agir sur leurs femmes. Dans une société initiatique comme celle de Sénoufo, très hermétique, les actions de sensibilisation et d'information doivent d'abord être entreprises avant d'installer un projet de développement.

III - PARTIE

INTERPRETATION DES DONNEES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Cette partie analytique est répartie en deux rubriques. La première est réservée aux questions adressées aux femmes et aux hommes. La deuxième concerne les questions réservées aux animateurs et encadreurs ruraux.

3.1. Les Considération des Femmes sur les Sacrifices

Les sacrifices expiatoires et propitiatoires permettent d'avoir de bonnes récoltes. Ils tranquillisent la colère des dieux de la terre. Chaque saison exige des sacrifices parce que la terre est un bien sacré. Son appropriation et sa mise en valeur ne peuvent se faire sans sacrifices. Le sol étant argileux et granitique les femmes pensent que les sacrifices fertilisent la terre. A la fin de la récolte, chaque famille est censée conserver une bonne part de récolte pour donner des présents aux chefs de terre. Ces derniers font des sacrifices pour les activités champêtres de la saison future. Cet acte permet aux habitants d'être confiants en l'avenir. Un fait peut paraître étonnant, c'est celui des conditions climatiques. Ces dernières peuvent être déterminantes pendant la saison apparemment douce et porteuse d'espoir. Ce fait, les paysans le négligent. Pour eux, seuls les sacrifices garantissent tout.

En ce qui concerne la suppression de ces pratiques, les femmes estiment que c'est dangereux. Elles permettent à la société Sénoufo de se perpétuer. Instituées par ses aîeux, le Sénoufo actuel n'a pas le pouvoir d'abolir ces pratiques. Leur suppression risque de faire disparaître toute la société Sénoufo.

Comme on peut voir à travers ces explications, la société Sénoufo, et à travers elle la femme Sénoufo n'est pas hostile aux techniques d'innovation. Cette femme veut qu'on tienne compte de son histoire et de son environnement. La femme Sénoufo refuse la soumission passive. Les sacrifices ne sont pas des obstacles à son intégration au processus du développement rural.

Les pouvoirs publics doivent prendre en considération les réalités socio-culturelles de la société concernée. Un projet de développement qui ignore les mécanismes d'organisation sociale de la femme Sénoufo ne peut que rencontrer des résistances à son exécution. L'exemple de la culture de l'oignon dans la zone permet de confirmer les arguments ci-dessus.

En effet, en pays Sénoufo la culture de l'oignon est un sacrilège. Certains villages n'en consomment pas. Il est même interdit de faire pénétrer l'oignon dans les villages. Et pourtant le sol est adapté à la culture de

l'oignon. Dans ce cas, il est nécessaire que le projet de développement, destiné à cette culture, soit précédé des actions de sensibilisation et d'information de la population visée. Pour ce faire, les contacts doivent s'établir en premier lieu avec les chefs de terre et les chefs coutumiers. Ce n'est qu'après que les planificateurs pourraient lancer des projets de développement en faveur de la femme. Les sacrifices peuvent être exigés, alors il vaut mieux s'y soumettre au risque de voir le projet bloqué. La meilleure manière serait de composer avec les réalités socio-culturelles du milieu-cible.

3.2. Opinions des Femmes sur les Funérailles

Pendant les cérémonies funéraires, nul ne peut faire des travaux champêtres. Ces cérémonies durent plus de trois jours. Les funérailles peuvent se perpétuer dans le temps. Les jours des funérailles sont des jours de fête en pays Sénoufo. Ce sont les jours où les hommes, femmes et enfants dansent, chantent et portent des habits neufs. Les femmes font la cuisine. Les hommes, assis sous les arbres ombragés, règlent les litiges et autres problèmes qui se posent dans le village. Ils reconcilient certaines familles.

Les funérailles ont un caractère sacré. Tout sacrilège à l'égard d'un mort est puni sévèrement. Et les circonstances s'aggravent lorsque le défunt est un initié au poro. Au-delà des conséquences désastreuses sur le développement économique et social, les funérailles régularisent la vie sociale et économique de la société Sénoufo. Les cérémonies funéraires sont des fêtes populaires. Ces jours là, les villages lointains se retrouvent pour fêter en communion. Ce sont les jours des contacts et des échanges culturels entre les habitants des autres villages.

Cet état de fait a des conséquences néfastes sur la productivité dans la région. En effet, les cérémonies funéraires permettent au paysan Sénoufo d'étaler les richesses qu'on dispose. Que de telles cérémonies rituelles soient une obligation, nul ne peut le contester. Mais qu'elles nécessitent de si lourdes dépenses et des gaspillages aussi scandaleux, c'est ce qui peut dépasser l'entendement. Les funérailles joueraient donc le rôle d'une soupape de sûreté qui s'opposerait à l'accumulation excessive des ressources. Elles veilleraient ainsi au maintien d'un principe cher à la société Sénoufo, à savoir l'égalitarisme de tous ses membres. Par ailleurs, ces cérémonies funéraires permettent de consolider la cohésion de la famille en mobilisant tous ses membres autour de leur chef.

Dans cette perspective, tout projet de développement qui vise l'intégration de la femme Senoufo doit prendre en considération tous les aspects de la réalité sociale. Pour éviter tout blocage, les pouvoirs publics doivent élaborer des stratégies. Ces dernières doivent mettre en place des moyens pour faire face à tout arrêt ou suspension d'activité productive pendant les jours de funérailles.

3.3. Le Problème Foncier

La femme éprouve d'énormes difficultés pour s'approprier d'un lopin de terre de culture. La tradition le lui interdit. Les terres sont contrôlées par des chefs ; généralement des hommes. En pays Senoufo, la terre est sacrée. Sa mise en valeur exige l'accomplissement d'un ensemble de normes entre autres les sacrifices. Le lopin de terre alloué aux femmes par le chef de terre doit revenir à ce dernier dès la fin des cultures. La fin de récolte est suivie des sacrifices propitiatoires. Pour ce faire, la femme détentrice de lopin de terre doit remettre une part de récolte au chef de terre. Ce geste permet au chef de terre d'avoir confiance à la femme. Il s'agit aussi de respecter le contrat. La femme peut revenir chaque saison demander encore un lopin de terre sans heurts. L'occupation d'une terre vierge se réduit à une sorte d'entente avec les esprits du lieu.

Les récoltes que le chef de terre récupère sont gardées dans les greniers. Ces récoltes permettent de faire des sacrifices en vue de rester en contact avec les génies. Ces génies fertilisent le sol. D'autres récoltes servent à intervenir dans les funérailles. Le chef de terre peut venir en aide aux familles nécessiteuses en période de soudure. Les récoltes que le chef de terre reçoit ne peuvent être vendues ni échangées contre un autre bien. Dès l'instant où le chef accepte les présents que la femme qui a mis en valeur le lopin de terre lui apporte, ces récoltes prennent un caractère sacré. Les sacrifices propitiatoires ayant été à la base de la récolte.

Toutes ces considérations expliquent la faiblesse des produits commerciaux. L'introduction d'une culture d'exportation doit se faire avec beaucoup d'attention. Une bonne part de la récolte est remise au chef. Il le stocke dans des greniers. Or cette attitude peut constituer un obstacle lorsqu'il s'agira des produits qui ont demandé beaucoup d'investissements.

3.4. Explications sur les Jours sacrés

Aux cérémonies funéraires, il faut ajouter les jours sacrés. Pendant les jours sacrés, les villageois restent au village. Ils arrêtent toute les activités productives. Ce sont des jours où les génies contrôlent la forêt. Ce sont les jours où les génies fertilisent le sol. Ce sont les jours de l'adoration. Certaines familles font des sacrifices.

Les jours sacrés sont des jours où les hommes valides rendent des visites aux vieillards. Ces derniers sont des détenteurs des pouvoirs surnaturels. Ils jouent le rôle d'intermédiaire entre les ancêtres et les vivants sur la terre. Pour ce faire, les jeunes actifs font certains travaux chez les vieux. Les vieux, à leur tour, donnent des directives pour la bonne marche de leurs villages. Ils révèlent certains principes sacrés que les jeunes doivent obligatoirement respecter. Toutes dérogations les exposent à des conséquences désastreuses.

Ces jours sacrés ont des conséquences néfastes sur la production. En effet, comme pour les funérailles, pendant les jours sacrés les activités productives restent quelque peu en deçà. Les paysans restent immobilisés. Dans ces conditions, un projet de promotion de la femme doit impérativement essayer de prévenir tout blocage. Les jours sacrés sont les jours où les génies sortent des bois sacrés. Donc en pays Sénoufo si les cérémonies funéraires sont en même temps des fêtes populaires, les jours sacrés par contre sont les jours d'adoration et de repos total.

Mais, il est possible qu'un projet de développement s'installe. Les femmes peuvent avant le lever du soleil se rendre aux champs pendant quelques heures et revenir au village. Ou bien les travaux du jour peuvent se faire la veille, à défaut des sacrifices expiatoires.

3.5. Avis des Femmes sur l'Interdiction des Pratiques traditionnelles

Toutes les femmes interrogées désapprouvent toutes mesures visant à leur interdire les pratiques traditionnelles. Pour ces femmes les structures socio-culturelles traditionnelles constituent l'objet même de leur existence. Elles permettent une augmentation de la force de travail. Les femmes pensent qu'il n'est pas possible de supprimer leur culture et leur imposer une autre.

Les funérailles et les jours sacrés sont des faits surnaturels, transmis par leurs aïeux. Personne au monde et aucun Sénoufo, quel que soit son niveau de civilisation occidentale ne peut remettre en question leur culture. Les femmes ne s'opposent pas aux changements, aux mutations mais elles pensent que ces mutations doivent s'opérer sans bouleversement de leur identité culturelle.

On voit à travers ses arguments que la femme Sénoufo n'est pas hostile à l'ouverture sur les cultures étrangères mais estime que sa culture est aussi dynamique. Société initiatique, la société Sénoufo ne vit pas en autarcie. Elle contient en son sein les germes de son propre changement. Elle n'est pas statique. Les pouvoirs publics doivent chercher à déceler les éléments positifs. Avec ces derniers essayer de procéder à des mutations. Ces mutations ne sont possibles que si le planificateur saisit les réalités de la société Sénoufo.

Pour intégrer la femme rurale Sénoufo dans la problématique du développement rural, les pouvoirs publics doivent composer avec les réalités du milieu. Pour se faire, il faut une sensibilisation, une information sur les actions qu'on veut mener. On doit composer avec les éléments jugés positifs et susceptibles d'accueillir les éléments positifs venant de l'extérieur. Il serait dangereux de faire table rase des structures traditionnelles d'un peuple sous prétexte qu'elles constituent des obstacles au développement.

Par exemple en pays Sénoufo, le sol est adapté à la culture de l'oignon. Cette dernière exige beaucoup d'eau. Il faut arroser matin et soir. Or les jours des funérailles et sacrés, les paysans ne vont pas aux champs. Comment amener les femmes à arroser les champs d'oignon les jours interdits ? Comment pousser les paysannes à aller aux champs récolter l'oignon susceptible de pourrir ?

Ces obstacles peuvent être surmontés. Il suffit de remettre quelques présents aux chefs de terre et de village. Ces derniers font des sacrifices. En ce moment, les femmes peuvent aller aux champs accomplir quelques tâches jugées urgentes. Donc un projet de développement visant à promouvoir la femme qui ignore ces réalités socio-culturelles est appelé à disparaître ou à rencontrer des résistances.

3.6. Opinions des Femmes sur les Structures de Promotion

Les avis des femmes sur les structures de promotion sont partagés. Les unes semblent être hostiles, d'autres par contre sont pour la mise en place des structures d'encadrement et d'animation comme des coopératives de production. Ainsi, nous avons constaté que plusieurs femmes sont favorables à la création des coopératives. Leurs craintes se situent au niveau des attitudes de leurs maris. Les femmes pensent que leurs maris n'accepteront pas qu'elles aient d'autres occupations en dehors de leurs activités traditionnelles : ménagères. En pays Senufo quelle que soit l'activité rémunératrice de la femme, elle n'a pas le droit de gérer le revenu tiré de cette activité. Elle doit obligatoirement remettre le revenu à son mari. Ce dernier se charge de la gestion.

Ici, on considère les hommes comme les seuls garants de la tradition. Ils exercent leur pouvoir conformément aux recommandations des génies. Mais cette conception ne signifie pas que la femme Senufo est farouchement opposée aux changements et aux innovations.

Cet aspect du problème montre bien la main mise de l'homme sur la femme. Pour la contraindre l'homme évoque les croyances religieuses dont il serait le détenteur et le garant. Vu sous cet angle, l'homme se présente comme un pion incontournable dans la problématique de l'intégration de la femme au développement rural.

Dans ce cas, la seule alternative qui se présente aux pouvoirs publics est d'orienter leurs recherches vers les hommes. Un feu vert de ces derniers peut déclencher quelques éléments catalyseurs pour que les femmes adoptent un projet de développement rural qui leur est destiné. Un projet de développement qui prend en compte toutes ces considérations a beaucoup de chances de réussir et d'être adopté.

C'est ce que les responsables du Projet-Nord ont fait. Son succès est dû au fait que le Projet s'est appuyé d'abord sur les hommes en les informant et les sensibilisant. Le Projet ne remettait aux hommes que des porcs pour l'élevage. A partir de là, le Projet-Nord s'est étendu aux femmes. Ces dernières se regroupaient dans des coopératives. Elles produisent aujourd'hui plusieurs tonnes d'oignon et de la pastèque. Chaque fois que la tradition l'exige les responsables du Projet, en collaboration avec les femmes remettent les présents aux chefs de terre. Ces derniers font des sacrifices propitiatoires.

Mais très souvent, les femmes des éleveurs refusent de tels groupements parce que leurs maris ont toujours eu des problèmes avec les paysans agriculteurs. Leurs animaux saccagent les champs. D'où l'éternel problème de cohabitation entre éleveurs et agriculteurs.

3.7. Les Hommes et les Structures d'intégration de la Femme

Les hommes pensent que les structures de promotion à l'égard des femmes leur enlèvent des privilèges et risquent de rendre les femmes plus autonomes. Ils veulent avoir les femmes sous leur coupe pour les exploiter. Les femmes sont des mains-d'oeuvre bon marché. Elles travaillent dans des champs de coton et de riz de leurs maris. Pour que leurs femmes n'échappent à leur contrôle, ils mettent en première ligne les structures socio-culturelles traditionnelles. On sacralise tout dans la société. Et les hommes se présentent en détenteur de pouvoirs absolus. Ils sont aidés en cela par la naïveté de la femme. Ainsi toutes actions de développement envers les femmes se trouvent entravées. En plus, les hommes sont les premiers à bénéficier des quelques avantages des travaux des femmes. Ceci est une réalité incontournable. Et pour se faire tout projet de développement doit tenir compte de cette réalité. Il faut que le projet passe d'abord par sensibiliser et informer les hommes, avant de contacter les femmes.

3.8. Avis des animateurs ruraux face aux Cérémonies funéraires et des Pratiques initiatiques

Les animateurs ruraux pensent que les cérémonies funéraires entravent toute action de développement en pays Senoufo. Selon ces agents, les funérailles posent ici d'énormes problèmes de promotion de la femme. Cette dernière se mobilise très vite pour les fêtes funéraires. Ces funérailles peuvent prendre plusieurs jours en semaine. Les cérémonies funéraires peuvent se faire pendant plusieurs jours durant et même plusieurs fois pour un seul défunt.

Les pratiques initiatiques compliquent beaucoup de choses. Les femmes peuvent être mobilisées pendant plusieurs jours dans les initiations. La situation se complexifie encore lorsque les jours sacrés coincident avec une cérémonie funéraire. Les femmes peuvent passer plusieurs jours dans le bois sacré. Pendant ce temps les autres activités productives sont abandonnées.

Cette situation nous permet de faire ces commentaires. Les cérémonies funéraires poussent certaines personnes à faire d'énormes dépenses financières. Ce sont les jours où l'on expose ses richesses devant d'autres personnes pour montrer qu'on est puissant financièrement. Le chef de famille du défunt montre aux yeux des autres que sa famille est riche en céréale.

Et que sa famille ne connaît pas des problèmes de soudure. Qu'il y a de l'harmonie dans sa famille. Alors on mobilise beaucoup de femmes pour faire la cuisine pendant les jours que doivent durer les funérailles. Car les invités doivent manger et boire.

Ici le chef de famille préfère dépenser pour des cérémonies funéraires, car l'honneur de sa famille en dépend, qu'une contribution financière destinée à un quelconque projet communautaire. Les femmes remettent leurs revenus aux chefs de famille. Ces derniers les accumulent. Les dépenses ne se font que s'il y a un décès ou un mariage. Dans ces conditions la sensibilisation et l'information des femmes s'imposent dans toute action de développement rural. L'absence des projets de promotion de la femme dans cette région est fonction de cette main-mise de l'homme. Ce dernier a une part de responsabilité de la situation dans laquelle la femme est impliquée.

3.9. Propositions des Animateurs à la Participation de la Femme

Les animateurs ruraux veulent que la femme soit informée des mutations qui se passent à l'extérieur de sa société. Cette opération n'est possible que si les pouvoirs publics mettent en place des structures adaptées et appropriées aux réalités des intéressées. Il faut aussi montrer aux femmes qu'elles peuvent jouer un rôle capital dans le processus du développement.

Il faut aussi une véritable prise de conscience de la part de la femme. La femme doit se dire que les pratiques traditionnelles l'assignent dans une position de dépendance.

On ne doit pas faire table rase de la tradition. Mais faire des études préalables du milieu. Ces études peuvent permettre aux planificateurs de déceler les éléments positifs susceptibles de subir des transformations ou mutations. Les structures socio-culturelles traditionnelles ont leur dynamisme. C'est ce dynamisme qu'il faut exploiter.

Les pouvoirs publics doivent cesser de mettre en place des projets de développement qui ignorent les réalités socio-culturelles de la population-cible. Le projet de développement doit être conçu et exécuté avec les intéressés. La sensibilisation et l'information doivent nécessairement commencer par l'homme. Le projet de développement doit chercher une assise chez l'homme car ce dernier est capable de bloquer un projet de développement destiné à la femme. En outre, il faut que la femme voit son intérêt dans le projet.

Le problème de l'intégration de la femme au développement est un problème global. Ce problème doit être abordé dans une perspective holistique. Il concerne tout le monde. Bien entendu qu'aux premiers chefs la femme elle-même.

3.10. Propositions relatives à une meilleure Intégration de la Femme rurale Sénoufo

La recherche de solutions aux problèmes d'intégration de la femme rurale Senoufo s'inscrit dans une approche globale et intégrée. Toute stratégie de thérapie interpelle donc la prise en compte de tous les paramètres politico-économiques et socio-culturels concourant ou faisant obstacle à la participation de la femme rurale à la problématique de développement rural.

3.10.1. L'affirmation d'un modèle culturel est riche de conséquences économiques

Nous le savons bien aujourd'hui, les civilisations ont un fond commun : des valeurs comme l'hospitalité, la tolérance, le respect du courage, de la maîtrise de soi, le sens de la mesure de l'homme face à l'univers. Ce fond commun, personne ne songe à le nier. Mais d'un autre côté, chaque civilisation a ses caractères propres, sa conception de la famille, du don et de l'échange, des relations de l'homme avec Dieu ou la nature, et à l'intérieur même de chaque civilisation, des différences régionales s'affirment dans la façon de se nourrir, de se vêtir, de travailler, de bâtir et de se distraire. Cette variété culturelle constitue la richesse même de l'humanité. Cette variété culturelle peut constituer aussi la base d'un modèle de développement pour chaque peuple.

3.10.2. Propositions politico-économiques

Il s'agit d'un ensemble de recommandations relatives au dénouement de certains blocages politiques et économiques qui entravent les actions menées par les organismes d'aide pour une meilleure intégration de la femme rurale.

Dans cette perspective, les pouvoirs publics ont un rôle prépondérant à jouer dans le processus de participation de la femme rurale, à savoir :

- le renforcement ou mise en place de structures villageoises d'encadrement de la femme rurale,
- l'instauration d'un cadre de concertation dans les villages chargés de l'harmonisation des actions des organismes de bienfaisance en faveur des femmes rurales ;
- mener une vaste campagne de sensibilisation et d'information au plan départemental par l'instauration de prime d'encouragement des femmes vers les activités agricoles productives ;
- favoriser l'accès de la femme rurale à la terre et aux structures de crédits.

3.10.3. Propositions socio-culturelles

Les structures socio-culturelles constituent les entraves les plus pertinentes dans le processus d'intégration de la femme rurale dans la problématique du développement rural. Il s'agit de problèmes d'ordre socio-psychologique, nécessitant la prise en considération du passé de la femme, à savoir sa tradition, son environnement social et son expérience de la vie. Une intégration effective de la femme passe donc par une reconversion des mentalités aussi bien des femmes que des hommes détenteurs du savoir traditionnel.

C'est pourquoi, des actions de formation, d'information et de sensibilisation deviennent indispensables. Les actions d'intervention des pouvoirs publics envers la femme rurale doivent composer avec les réalités du milieu. Les pouvoirs publics doivent associer les intéressées à l'élaboration des projets de développement qui les concernent. Et le meilleur moyen consiste à laisser les femmes s'exprimer librement sur leur situation. Le planificateur ne doit pas faire table rase des structures socio-culturelles.

3.10.4. Ne négliger aucune Technologie

Le problème des technologies mérite d'être abordé avec raison. Il est toujours avec passion. Passion, parce qu'il met toujours en jeu l'éthique et la conception que l'on se fait d'une société.

Si l'on se place dans une perspective matérialiste qu'elle soit marxiste ou capitaliste, la technique est reine, l'infrastructure prime la superstructure et la conditionne.

Si l'on se place dans une perspective culturelle on ne peut que prôner le respect de la diversité. Le monde est un par certains côtés - la "nature humaine", par exemple, - mais il est divers par les formes d'expression celles qu'emprunte le génie humain pour produire, échanger, nourrir, vêtir, habiter, jouer, gérer la cité, prier. Si le génie humain est si divers et inventif dans ses manifestations, pourquoi ne le serait-il pas aussi dans le domaine des technologies ?

Ainsi que toute la réflexion ici menée prenne appui sur l'importance et la force du phénomène culturel, nous ne préconiserons pas de bannir le transfert des technologies du Nord vers le Tiers Monde.

En effet, d'autres technologies dites spécifiques ou combinées, peuvent être adoptées sans retard parce qu'elles sont appropriées au contexte culturel. Ces technologies sont précieuses, quel que soit le secteur en cause. Il est clair qu'elles sont capitales pour les zones rurales et la production agricole, parce qu'elles sont appropriables par les gens sans formation préalable, confortant ainsi les structures locales. Leur emploi se heurte à deux types d'obstacles : celui de l'information et de la diffusion et celui du barrage culturel.

CONCLUSION

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Au terme des réflexions qui précèdent, nous mesurons parfaitement la complexité des problèmes soulevés et les limites des réponses suggérées. Un fait, au moins, est hors de discussion : l'intégration de la femme Senoufo dans la problématique du développement rural s'impose.

En effet, les femmes représentent un énorme potentiel de développement, une force qui pourrait accélérer la marche vers la prospérité. Aujourd'hui dans les pays en développement en général et dans les pays africains en particulier et plus précisément en Côte d'Ivoire, ce potentiel est sous-utilisé. Il reste beaucoup à faire pour mieux employer la main-d'oeuvre féminine. Cette sous-utilisation est due, pour une bonne part, à des pratiques discriminatoires découlant de préjugés, de traditions, d'attitudes et d'une conception erronée quant au rôle de la femme dans la société.

On ne saurait concevoir le développement rural en Côte d'Ivoire, surtout dans les villages de Tioro, Nawalakaha et Sologo sans la participation active des femmes. Elles constituent le contingent le plus important de la main-d'oeuvre. Leurs capacités ne sont pas utilisées à plein.

Le poids de la tradition, les contraintes culturelles, les croyances, les politiques gouvernementales, les politiques d'instruction sont autant de contraintes qui s'opposent plus ou moins à l'intégration de la femme au processus du développement et la confinent dans les activités marginales.

Les structures socio-culturelles traditionnelles sont responsables des conditions de vie et de comportement de la femme rurale Senoufo. Mais malgré cette apparente rigidité, les structures traditionnelles ont en leur sein un certain dynamisme, une certaine flexibilité. En tenant compte de cette dynamique, on peut provoquer un modèle de développement à partir de l'intérieur de la société.

De ce fait qu'aucune stratégie de développement ne peut aboutir sans prise en compte de la réalité féminine, que celle-ci reste confrontée à des réalités sociales qui freinent sa promotion sociale et économique réduisant ainsi sa contribution au développement national, il est impératif que les pouvoirs publics tiennent compte de l'identité culturelle des intéressées et optent pour un "développement par le bas".

Les femmes ont des contraintes spécifiques liées à leur place dans la société, à leur fonction dans la production et dans la reproduction. - S'appuyer sur ces différences peut être un atout pour leur intégration et leur promotion.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages Méthodologiques

01. Brimo (A) : Les méthodes en sciences sociales.
éd. Montchrétien, Paris 1972.
02. Caillot (R) : L'enquête-participation : Méthodologie de
l'aménagement. éd. Ouvrière, Paris, 1980.
03. Captow : L'enquête sociologique. éd. A. Colin
Paris, 1972.
04. Durkheim (E) : Les Règles de la Méthode Sociologique
éd. PUF, 21e édition, Paris 1984.
05. Grawits (M) : Méthodes des sciences sociales
éd. Dalloz, Paris 1979.
06. Javeau : L'enquête par questionnaire
éd. Université de Bruxelles 1982.
07. Levi-strauss : Critères scientifiques dans les disciplines
sociales et humaines, Aletheia 4, Paris 1966.
08. Mendras (H) : Eléments de sociologie : une imitation à
l'analyse sociologique.
éd. A. Colin, Paris 1969, 3e éd.
09. Merton : Elément de théorie et de méthode de sociolo-
gique : L'apport de la méthode sociologique
à la recherche empirique : éd. Plon.

Ouvrages Généraux et Spécialisés

10. Allen D. Jedlicka : Organisation moderne du développement rural. éd. Les NEA - Abidjan 1985
11. Belloncle (G) : Problèmes posés par la promotion de la femme en Afrique de l'Ouest. IRAM, Paris 1976.
12. "- : Quel développement rural pour l'Afrique Noire ? éd. NEA Abidjan - Dakar 1978.
13. "- : Femmes et développement en Afrique Sahélienne : l'expérience Nigérienne d'animation féminine. éd. Ouvrières, Paris, 1980.
14. "- : Le chemin des villages : formation des hommes et développement rural en Afrique. éd. L'Harmattan - ACCT, Paris, 1979.
15. Brocher (J) : La diffusion des progrès techniques en milieu rural Sénégalais. Etude Tiers-Monde, Paris, PUF 1968.
16. Dumont (R) : L'Afrique Noire est mal partie.
17. Desalmand (P) : L'émancipation de la femme en Afrique et dans le monde. éd. Les NEA - Abidjan - Dakar 1978.
18. Gentil (V) : La femme éternelle, la femme dans le temps, la femme hors du temps. éd. du Cerf, Paris 1982.
19. Gloria (L. S.) : La femme dans le développement, une inconnue que la Banque Mondiale apprend à découvrir. B. M. Washington 1979.
20. Gosselin (G) : Développement et tradition dans les sociétés rurales africaines - Genève-BIT, 1970.

21. Goussault (Y) : Développement rural et politique sociale en Afrique. IIES - Genève 1971.
22. Holas (B) : Les Senoufo (y compris les Minianka) PUF Paris 1966.
23. Meillassoux (cl.) : Femmes, Greniers, Capitaux. éd. Maspéro, Paris 1975.
24. Vincent (M) : Femmes ; Quelle Libération ? éd. Sociales, Paris 1976.

Mémoires - Revues

25. B. I. T. : L'animation rurale dans les pays de l'Afrique francophone. Genève, BIT 1970.
26. Femmes et interventions : in revue Tiers-Monde Janvier N° 91.
27. Les Femmes et l'ONU - Nouvelles de l'UNITAR Vol. 7 N° 1, 1975.
28. Ministère de la Condition Féminine : Assistance au développement intégré en faveur des Femmes en milieu rural : Région Nord - Abidjan 1978.

ANNEXES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX FEMMES

I - IDENTIFICATION

1. Age :
2. Sexe :
3. Situation matrimoniale :
4. Nombre d'enfants :
5. Village :

II - ASPECTS CULTURELS

- Q.01 : Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?
- Q.02 : Quelles sont les responsabilités de la femme dans la famille ?
- Q.03 : Avez-vous des relations avec :
- vos amies ?
 - votre entourage ?
 - les femmes autres ethnies ?
- Q.04 : A quel âge se marie une fille ?
- Q.05 : Quel est le coût du mariage ?
- Q.06 : Quelles sont les cérémonies traditionnelles prévues pour cette fête ?
- Q.07 : Combien de temps durent les cérémonies ?
- Q.08 : Qu'est-ce qui revient à l'homme et à la femme dans la famille ?
- Q.09 : Y-a-t-il entraide entre le mari et la femme ? Laquelle ? Sur quoi porte-elle ?
- Q.10 : Avez-vous une portion de terre pour cultiver ? Si non, pourquoi ?

- Q.11 : Possédez-vous du bétail ? Si non, pourquoi ?
- Q.12 : Les femmes possèdent-elles des champs personnels ?
- Q.13 : Qui vous a donné ?
- Q.14 : Que cultivez-vous ?
- Q.15 : Utilisez-vous des méthodes modernes ? Si non, pourquoi ? Si oui, quels sont les résultats ?
- Q.16 : Est-ce que vous travaillez seules dans vos champs ?
- Q.17 : Est-ce que vous travailler dans les champs de vos maris ? Si oui, pourquoi ?
- Q.18 : Avez-vous d'autres activités ? Lesquelles ?
- Q.19 : Qu'achetez-vous avec les revenus de vos champs ?
- Q.20 : Prêtez-vous parfois de l'argent à vos maris ?
- Q.21 : Y-a-t-il une organisation des femmes ?
Depuis quand ? Et que fait-elle ?
- Q.22 : Etes-vous membre d'une coopérative de production ?
Si non, pourquoi ?

III - ASPECTS RELIGIEUX

- Q.23 : Pouvez-vous être garante du bois sacré ?
Si non, pourquoi ?
- Q.24 : Le "jeudi" jour sacré, pourquoi ?
- Q.25 : Les cérémonies funéraires très longues ne vous indisposent-elles pas ?
- Q.26 : A quoi servent les sacrifices que vous faites avant la culture et la récolte ?
- Q.27 : Pourquoi acceptez-vous le "pouvoir sacré" des hommes sur vous ?
- Q.28 : Accepteriez-vous la suppression de toutes les pratiques ancestrales ? Si non, pourquoi ?

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX HOMMES

I - IDENTIFICATION

1. Age :
2. Sexe :
3. Situation matrimoniale :
4. Nombre d'enfants :
5. Village :

II - ASPECTS CULTURELS

- Q.01 : Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?
- Q.02 : Quelles sont les responsabilités de la femme dans la famille ?
- Q.03 : Y-a-t-il des interdits en pays Senoufo ?
- Q.04 : Lesquels ?
- Q.05 : Pourquoi faites-vous les sacrifices avant de cultiver ?
- Q.06 : Les Femmes font-elles le "poro" ?
- Q.07 : Pourquoi les cérémonies funéraires durent-elles longtemps ?
- Q.08 : Y-a-t-il des travaux que les femmes font en commun ?
Lesquels ?
- Q.09 : Y-a-t-il des travaux que les femmes enceintes ne font pas ? Lesquels ?
- Q.10 : Les femmes possèdent-elles du bétail ?
- Q.11 : Une jeune fille Senoufo peut-elle épouser un garçon d'une autre ethnie ?
- Q.12 : Une femme peut-elle avoir un champ personnel ?
- Q.13 : Qui le leur donne ?

- Q.14 : Que cultivent-elles ?
- Q.15 : Est-ce que les femmes travaillent seules dans leurs champs ?
- Q.16 : Les femmes travaillent-elles dans le champ de leur mari ?
- Q.17 : Vos femmes accouchent-elles dans la maternité moderne ? Si non pourquoi ?
- Q.18 : Pouvez-vous vous soigner avec les médicaments pharmaceutiques ? Si non, pourquoi ?

III - ASPECTS RELIGIEUX

- Q.19 : Y-a-t-il des bois sacrés en pays Senoufo ?
- Q.20 : Pourquoi sont-ils sacrés ?
- Q.21 : Une femme peut-elle être garante du bois sacré ? Si non, pourquoi ?
- Q.22 : Le "jeudi" jour sacré, pourquoi ?
- Q.23 : Avant de cultiver, on fait des sacrifices, pourquoi ?
- Q.24 : Vous ne consommez, ni cultivez les cultures telles que l'oignon, le haricot etc., pourquoi ?
- Q.25 : Accepteriez-vous la suppression de toutes ces pratiques ancestrales ?
- Q.26 : Parlez-nous de l'histoire de la Femme.

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX FEMMES

I - IDENTIFICATION

1. AGE : a. 15 - 20 d. 31 - 35
b. 21 - 25 e. 36 - 40
c. 26 - 30 f. 41 - 45
2. SEXE : FEMININ
3. Situation matrimoniale :
- a. célibataire c. mariée
b. divorcée d. veuve
4. Langue maternelle :
- a. Senoufo c. Baoulé
b. Dioula d. Bété

II - OPINIONS DES FEMMES SUR LES STRUCTURES TRADITIONNELLES

5. Participez-vous à des cérémonies funéraires ?
a. Oui b. Non
6. Si oui, pendant combien de jours ?
a. 1 jour b. 2 jours c. 3 jours plus
7. Pouvez-vous aller aux champs ces jours ?
a. Oui b. Non
8. Si non, pourquoi ?
a. Interdit par la tradition
b. Jours de fête

- c. La forêt est contrôlée par le génie
- d. Autres réponses (à préciser)
9. Faites-vous des sacrifices avant et après les cultures ?
- a. Oui b. Non
10. Si oui, pourquoi ?
- a. Fertiliser le sol
- b. Demander la bénédiction des dieux
- c. Remercier les ancêtres
- d. Autres réponses
11. Accepteriez-vous la suppression de ces pratiques ?
- a. Oui b. Non
12. Si non, pourquoi ?
- a. Notre tradition
- b. Bonne récolte
- c. Equilibre social
- d. Autres réponses (à préciser)
13. Avez-vous des jours sacrés ?
- a. Oui b. Non
14. Si oui, que faites-vous ces jours ?
- a. Repos b. Adoration
- c. Autres réponses (à préciser)
15. Cultivez-vous dans les bois sacrés ?
- a. Oui b. Non
16. Si non, pourquoi ?
- a. Interdit par la tradition
- b. Refuge de génie

- c. Conservation des essences rares
- d. Autres réponses (à préciser)

17. Accepteriez-vous qu'on lève les interdits sur les bois sacrés ?

- a. Oui
- b. Non

III - LA FEMME ET LES STRUCTURES DE PROMOTION

18. Existe-t-il une coopérative de Femmes dans le village ?

- a. Oui
- b. Non

19. Si oui, êtes-vous membre ?

- a. Oui
- b. Non

20. Si non, souhaiteriez-vous en avoir dans le village ?

- a. Oui
- b. Non

21. Avez-vous un foyer féminin dans le village ?

- a. Oui
- b. Non

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ANIMATEURS ET ENCADREURS RURAUX

I - IDENTIFICATION

1. AGE

15 - 20 26 - 30 36 - 40

21 - 25 31 - 35 41 - 45

2. SEXE MASCULIN FEMININ

3. Situation matrimoniale : Célibataire Marié
Divorcé Veuf(ve)

4. Années d'expérience : 1 à 5 ans 6 à 10 ans

5. Langue maternelle : Senoufo Bété Baoulé

II - LES ACTIONS D'INTEGRATION ACTUELLE

1. Menez-vous actuellement les actions en faveur des femmes ?
Oui Non

2. Si non, pourquoi ,

- Hostilités des femmes

- Hostilités des hommes

- Contraintes culturelles

- Manque d'intérêt

3. Avez-vous en collaboration avec les femmes mis en place des structures de promotion ?

Oui Non

4. Si oui lesquelles ?
- Coopérative
 - Caisse rurale d'épargne et des prêts
 - Structure d'alphabétisation.
5. Ces structures existent-elles encore ?
- Oui Non
6. Quelles sont les raisons des échecs ?
- Manque des terres
 - Contraintes culturelles
 - Hostilités des femmes
 - Croyances religieuses
 - Autres (à préciser)
7. Aviez-vous tenu compte des structures socio-culturelles avant l'installation du Projet Nord ?
- Oui Non
8. Aviez-vous fait :
- la sensibilisation
 - l'informatin

III - PROPOSITIONS RELATIVES A LA PARTICIPATION DES FEMMES

9. Après les échecs du Projet, que proposez-vous aux pouvoirs publics pour intégrer la femme au développement ?
- Etude préalable
 - Dialogue avec la population (les hommes)
 - Composer avec les structures traditionnelles
 - Respecter les interdits des villageois

10. Les actions du développement doivent-elles partir de la ville vers le village ou bien du village vers la ville ?

- de village vers la ville

- de la ville vers le village

11. Si c'est du village vers la ville, pourquoi ?

- tenir compte des besoins des intéressées

- faire participer les intéressées à la conception et à l'exécution

- permettre de déceler les structures socio-culturelles positives

- Autres (à préciser)

12. Pensez-vous que la femme Senoufo peut participer au développement rural ?

Oui

Non

CODESRIA-BIBLIOTHEQUE

THESE DE 3E CYCLE

THEME : LES IMPLICATIONS SOCIO-CULTURELLES DE L'INTÉGRATION
DE LA FEMME IVOIRIENNE DANS LA PROBLÉMATIQUE DU
DÉVELOPPEMENT RURAL : L'EXEMPLE DE LA FEMME
SENOUFO DE KORHOGO

PLAN PROVISOIRE

- AVANT - PROPOS
- INTRODUCTION
- PREMIÈRE PARTIE
- * CHAPITRE PREMIER : MÉTHODOLOGIE
 - I - OBJECTIF ET PROBLÉMATIQUE
 - A. OBJECTIF
 - B. PROBLÉMATIQUE
 - 1. EXAMEN CRITIQUE DU SUJET
 - 2. THÈSE ET HYPOTHÈSE
 - 3. MÉTHODES D'ANALYSE
 - II - DÉFINITION DES CONCEPTS
- * CHAPITRE II : TECHNIQUES D'ENQUÊTE

I - INVESTIGATIONS DOCUMENTAIRES

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX
2. OUVRAGES SPÉCIFIQUES SUR KORHOGO
3. JOURNAUX ET REVUES

II - ENQUÊTES

A. QUESTIONNAIRE

1. DIFFÉRENTES PARTIES
2. ÉCHANTILLONNAGE
3. MÉTHODE D'ADMINISTRATION

B. GUIDES D'ENTRETIEN

1. DÉTERMINATION DES ENQUÊTÉS
2. MODE DE DÉROULEMENT DES ENTRETIENS

- DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER : DONNÉES SUR KORHOGO

I - PRÉSENTATION DU CHAMP D'ÉTUDE

A. CADRE PHYSIQUE

1. RELIEF
2. HYDROGRAPHIE
3. CLIMAT

B. APERÇU SUR L'HISTOIRE SOCIO-CULTURELLE DU DÉPARTEMENT DE KORHOGO

1. DONNÉES SUR L'HISTOIRE PRÉCOLONIALE
2. DONNÉES SUR L'HISTOIRE POSTCOLONIALE

CHAPITRE II : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS D'ENQUÊTES

I - AU NIVEAU DU QUESTIONNAIRE

- A. TABLEAU STATISTIQUE
- B. COMMENTAIRE

II - AU NIVEAU DES GUIDES D'ENTRETIENS

- A. PRÉSENTATION STATISTIQUE
- B. COMMENTAIRE

- TROISIÈME PARTIE

* CHAPITRE PREMIER : LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT À KORHOGO : QU'EST-CE QUE C'EST ?

I - CHOIX D'UN MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT : L'ENDOGENÉITÉ

A. L'INSERTION DES FEMMES DANS LA PROBLÉMATIQUE DU DÉVELOPPEMENT RURAL : LA FEMME RECONNUE

1. L'APPORT DE L'ANTHROPOLOGIE ÉCONOMIQUE À UNE ÉTUDE SUR LA FEMME SENOUFFO

- LE CONTRÔLE SUR L'ÉMERGENCE DES FEMMES À LA BASE DE LA REPRODUCTION DES SOCIÉTÉS RURALES
- LES RAPPORTS HOMME ET FEMME DANS LA SOCIÉTÉ

2. FEMME EN MILIEU RURAL IVOIRIEN

B. RAISON DU CHOIX DU DÉVELOPPEMENT ENDOGÈNE

1. PRINCIPES DE CE MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT

2. ORIENTATION SPÉCIFIQUE DONNÉE À CE MODÈLE

II - CONDITION DE RÉALISATION

1. ENGAGEMENT POLITIQUE PRÉALABLE

2. ACCÈS AUX MOYENS ET FACTEURS DE PRODUCTION

CHAPITRE II : LES STRUCTURES SOCIO-CULTURELLES DANS L'OPTION
DE DÉVELOPPEMENT ENDOGÈNE

I - NATURE DES STRUCTURES SOCIO-CULTURELLES

A. AU PLAN SOCIAL

1. NIVEAUX DE LA MISE EN PLACE DES STRUCTURES DE RÉFORME
2. SUIVI DU PROCESSUS DE LA RÉFORME

B. AU PLAN CULTUREL

1. LA FORMATION DE LA FEMME
2. ALPHABÉTISATION FONCTIONNELLE

II - COMPRENDRE AVANT D'AGIR

- A. MYTHES ET STÉRÉOTYPES
- B. LES EFFETS DÉMULTIPLICATEURS

III - PERSPECTIVES POUR MAÎTRISER L'OPTION DE PROCESSUS
DE DÉVELOPPEMENT

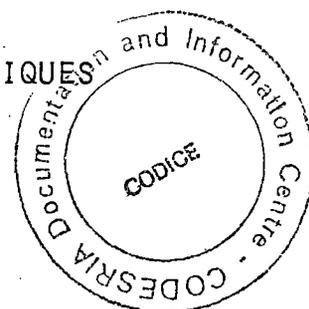
A. RESPECT DES EXIGENCES D'UN DÉVELOPPEMENT ENDOGÈNE

1. NÉCESSITÉ D'ALPHABÉTISATION DE LA FEMME
2. COMPOSÉ AVEC LES STRUCTURES TRADITIONNELLES
3. PARTICIPATION SOUTENUE DE LA FEMME AU PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT NATIONAL

B. ENGAGEMENT POLITIQUE

1. MAÎTRISE DES DÉCISIONS POLITIQUES
2. ADOPTION D'UN PLAN RIGOUREUX DE FORMATION DES FEMMES
3. GESTION SAINE DES RESSOURCES ÉCONOMIQUES

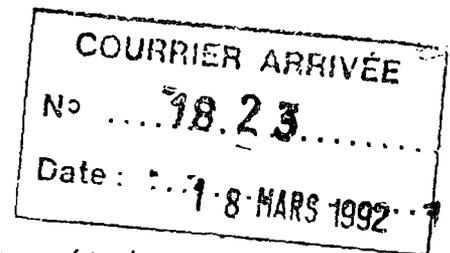
C O N C L U S I O N



KANIAMPA
569 ABIDJAN 22

Abidjan, le 20/02/1992

publique de Côte d'Ivoire



jet : Envoi d'un exemplaire
de mémoire de D.E.A.

A

Monsieur le Secrétaire
Exécutif du CODESRIA
à
l'attention du Programme
de petites subventions
pour la Rédaction de Mémoires
et de thèses

B. P. 3304 DAKAR
(Sénégal)

Monsieur le Secrétaire Exécutif,

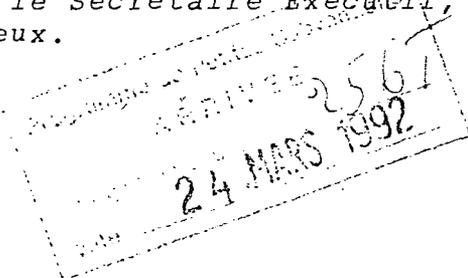
Suite à votre lettre du 1er novembre 1991, N° 578T91, dossier N° 023T91 relative au Programme de Petites Subventions, j'ai le plaisir de vous envoyer un exemplaire de mon mémoire de D.E.A. que le CODESRIA a bien voulu financer.

~~permettez-moi de vous dire que j'étais admissible à la 1ère session 1991. L'admission définitive n'est possible en D.E.A. que si l'étudiant soutient son mémoire. Alors comme votre subvention tardait à me parvenir, j'ai dû m'endetter pour pouvoir faire des recherches sur le terrain. J'ai soutenu le mémoire à la deuxième session ; et j'ai obtenu la mention BIEN.~~

Ainsi, j'étais admis avec la mention Assez-bien au D.E.A.

De ce fait, je vous envoie un exemplaire de mon mémoire, avec une liste bibliographique. Je sollicite votre concours pour couvrir les dépenses afférentes à la préparation de ce mémoire, dépenses qui m'ont obligé à avoir recours à des emprunts.

Dans l'espoir d'une suite favorable, je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire Exécutif, l'expression de mes sentiments respectueux.



YEBE KANIAMPA

RESUME de MEMOIRE de DEA

I Problématique

La société sénoufo est une société initiatique. Elle est réputée hermétique et hostile aux innovations. Ainsi les bois sacrés, les différentes initiations, les cérémonies funéraires, les croyances religieuses, les problèmes fonciers etc. influent-ils sur la participation de la femme sénoufo au processus du développement rural. A ces habitudes culturelles, ils faut ajouter les problèmes climatiques: l'irrégularité des précipitations et pédologiques: la présence d'horizons indurés, de cuirasses, de niveaux gravillonnaires. Ces derniers aspects ont pour conséquences; le recours systématique à des sacrifices propitiatoires et expiatoires. Au vu de tous ces faits, comment intégrer une telle femme, impliquée dans une société initiatique, au processus de développement national ? Comment introduire les technologies modernes dans un tel milieu ? Quel type de développement pour une telle société ? Quel type de promotion peut-on apporter à une telle femme ? Quelles technologies et techniques pour une telle femme ? Toutes ces questions nous permettent de cerner les mécanismes d'intégration, de rechercher les voies et moyens pour faire participer la femme sénoufo au développement rural.

II Méthodologie

- A) Méthode: Nous avons utilisé deux méthodes:
- La méthode historique pour saisir les structures socio-culturelles traditionnelles dans leur perspective diachronique.
 - La méthode structuro-fonctionnaliste nous situe le fait social à travers son organisation. Elle nous présente le phénomène dans sa qualité statique mais à le mérite de le camper, de le mesurer dans son environnement précis. Cette méthode nous permet de saisir les structures socio-culturelles traditionnelles dans leur dynamique.
- B) Les techniques de collecte des données:
- la recherche documentaire,
 - les documents théoriques et méthodologiques,
 - les documents spécialisés.
- C) L'échantillonnage.
La technique de l'échantillonnage par quota nous a paru opportun et pertinent. Ainsi nous avons pris 120 enquêtes.
- D) La pré-enquête.
Phase de prise de contact avec les différents villages d'enquête.
But: identifier certains obstacles, prévoir les difficultés de terrain.
- E) L'observation directe.
Elle nous a permis d'être témoins et spectateurs sur les zones d'enquête de certains faits qui par leur nature sont inaccessibles par le truchement du questionnaire et d'interview.
- F) Le guide d'entretien.
Entretien avec les femmes, les hommes et les responsables de structures d'intervention en milieu rural.
- G) Le questionnaire.
Le questionnaire a été adressé aux hommes, aux femmes et aux animateurs ruraux.
- H) Dépouillement.
Nous avons fait d'abord un dépouillement informatique. Ensuite nous avons procédé au découpage manuel.
- I) Difficultés de l'enquête.
D'ordre financières et matériels.

III-Résultats

Les femmes représentent un énorme potentiel de développement; une force qui pourrait accélérer la marche vers le développement. Aujourd'hui ce potentiel est sous-utilisé. Les poids de la tradition, les contraintes culturelles, les croyances religieuses, les politiques gouvernementales etc. sont autant de contraintes qui s'opposent à l'intégration de la femme sénoufo au processus de développement rural et la confine à des activités marginales. Les structures socio-culturelles traditionnelles sont responsables des conditions vie et de comportement de la femme sénoufo. Mais malgré cette apparente rigidité, les structures traditionnelles ont en leur sein un certain dynamisme, une certaine flexibilité. Cette dynamique peut-être source d'un développement par l'intérieur. L'intégration de la femme sénoufo passe par la prise en compte de son identité culturelle. On peut ainsi provoquer un "développement par le bas".

YEBE KANIAMPA

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE